

Le Courrier du Canada.

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS

JE CROIS, J'ESPERE ET J'AIME

La rédaction, {DEUXIÈME ÉTAGE} 32, rue de la Fabrique.

THOMAS CHAPPAIS, Directeur-Propriétaire

Administration: 30, rue de la Fabrique

Feuilleton du COURRIER du CANADA
20 JUILLET 1897.—No. 36

AMOUR BRETON

PAR ALFRED BREHAT

(SUITE)

Un gendarme se pencha sur les combattants pour les séparer; Gauron, à moitié étouffé, avait cessé de frapper; mais il fallut se mettre à deux pour desserrer les doigts du valet de ferme.

—Ce n'est pas beau, ce que vous avez fait là, monsieur Stanislas, dit le brigadier.

—C'est lui qui a frappé le premier! s'écria Gauron, commençant à respirer; n'est-ce pas, vous autres? continua-t-il en s'adressant à la foule.

—Oui! oui! répondirent quelques voix.

Pendant que Gauron et ses amis, assez honteux pourtant de leur conduite, racontaient à leur façon la manière dont avait commencé la querelle, quelques femmes cherchaient à faire revenir le pauvre Erouann. Outre les meurtrissures qui couvraient sa figure, ce dernier avait deux grands trous à la partie postérieure de la tête. Un de ses yeux était noir et enflé.

Rose et sa sœur arrivèrent bientôt auprès du pauvre garçon. Comme il était de leur maison, chacun fit place aux deux jeunes filles. Nul ne s'étonna non plus de voir Rose poser la tête d'Erouann sur ses genoux, et sacrifier son beau mouchoir brodé pour étancher le sang qui couvrait la figure de Loctudy.

—Pauvre garçon! disaient toutes les femmes.

Et chacune proposait un moyen pour le faire revenir. L'une apportait de l'eau, l'autre du cidre, le plus grand nombre un verre d'eau-de-vie, cette pauvre universelle des campagnes.

De tout ce qu'on lui offrait, Rose n'accepta que le verre d'eau, dans lequel pourtant une matrone versa, bon gré, mal gré, quelques gouttes d'eau-de-vie. Seule, à l'écart, elle se pencha vers le blessé et laver le sang qui ruisselait sur la figure de Loctudy.

Le premier regard d'Erouann fut pour Rose. Un faible sourire glissa sur ses lèvres, qui s'agitèrent sans parler; mais la jeune fille sentit bien que c'était son nom, à elle, qu'il prononçait.

Le père Kervel, qui venait d'être prévenu par un cataract en plein vent, où il buvait chopine avec quelques voisins, arriva bientôt de fort mauvaise humeur. Le grand secret de sa colère était la perspective qu'il entrevenait d'être obligé de garder son domestique à ne rien faire pendant plusieurs jours. Il parla même de l'envoyer se guerir chez sa mère. Seule, qui voulait lui faire comprendre ce que cet ordre avait de cruel, reçut une réprimande fort dure. Plus adroite, Rose se contenta de dire tout bas au bonhomme que cela ferait bien mauvais effet dans le pays, surtout de la part d'un homme aussi riche que lui.

Il y a déjà tant de jaloux de votre fortune! dit-il. Ils égrailent joliment après vous.

—Cela m'est bien égal! s'écria le bonhomme, qui se préoccupait beaucoup, au contraire, des qu'en-dira-on du pays. Au reste, fâché que tu voudras, répliqua-t-il, ce que j'en ai dit, c'est parce que je n'ai point les batteries. Autrement, Dieu merci, la hache et le charnier d'Alain Kervel sont encore assez bon garnis pour qu'il ait de quoi nourrir ses domestiques, qu'ils travaillent ou non.

Un murmure d'approbation courut dans la foule à ces dernières paroles du bonhomme.

Cela le mit de bonne humeur. Guil (Guillaume) et Joson (Joseph) sont là, continua-t-il. Si Erouann ne peut pas marcher, qu'on l'emporte dans le char à bancs, l'ais-je le mettre dans le lit clos de la cuisine, et donne-lui tout ce qu'il voudra, même du vin, si le "rebouteur" (guérisseur de village) le conseille.

—C'est bien parlé, ça, Alain, dirent deux ou trois paysans en s'approchant du riche cultivateur.

—Je suis comme ça, moi, répondit Kervel en dissimulant son orgueil sous un gros rire. Voulez-vous venir prendre une "boîte" de cidre avec moi? hein? Allons, arrivez!

C'était justement ce que désiraient les deux flâteurs, qui s'empressèrent de suivre Kervel au cabaret.

Pendant ce temps, Stanislas avait achevé de reprendre haleine et de raconter la bataille au brigadier. Celui-ci vint visiter Erouann, qu'il trouva assis contre le talus et buvant un verre de vin. Il adressa deux ou trois questions au petit paysan, qui répondit d'une voix affaiblie.

—Stanislas est le seul coupable! s'écria Rose avec feu, c'est d'autant plus mal à lui de dire qu'Erouann a commencé, que voilà plus d'une heure qu'il tourmente ce pauvre garçon.

Stanislas, qui avait suivi le brigadier, se hâta de répliquer et d'attirer une verte réplique de Rose Kervel. Il riposta par quelques mots à double entente sur la partialité de Rose pour Erouann.

Le brigadier était un vieux soldat, et le courage avec lequel le petit paysan s'était battu lui inspirait un intérêt involontaire. Il s'agenouilla près de lui, et visita ses blessures avec beaucoup de soin et de précaution. Elles lui paraurent sans doute sérieuses, car il conseilla d'envoyer chercher un chirurgien. Pendant ce temps, Stanislas pérorait toujours et commençait à lancer de grossières épigrammes sur Mlle Kervel. Une large main, qui s'appesantit tout à coup sur son épaule, interrompit son éloquence.

—Écoutez, Stanislas, c'est vous qui avez tort là-dedans, lui dit Fanché le Meur. Puis ce n'est pas brave à vous de battre un enfant comme Erouann.

Stanislas voulut encore répondre par une réplique.

—Je ne sais pas causer comme vous, moi, reprit le Meur tranquillement. Je n'ai pas reçu d'éducation. Seulement, je vois que vous êtes en train de dire du mal

de Rose Kervel, qui est une bonne fille. Je ne veux pas de ça. Tout monsieur que vous êtes, si vous continuez, je vous enverrai les reins. Oui, foi de Fanché le Meur, quand tous les gendarmes de Lannion seraient là pour m'en empêcher.

Il y avait point à badiner avec le Meur. Stanislas se contenta de gronder avec ses trois ou quatre satellites, qu'il emmena au cabaret. Quant à Loctudy, on le fit monter dans le char à bancs du père Kervel. Joson prit les guides, et Rose s'assit à côté du petit valet de ferme.

Afin de protéger la tête endolorie d'Erouann contre les cahots répétés du chemin, Rose appuya sur ses genoux le front du pauvre garçon, qui avait couché au fond du char à bancs, sur une literie de paille.

Le pauvre garçon refusa d'abord de rester dans cette position, qui lui paraissait pourtant si douce. Il avait honte, comme on dit à la campagne, et craignait qu'on ne se moquât de lui; mais Rose, qui savait se faire obéir de tout le monde, n'attendait point qu'on bravât ainsi son autorité. Elle gronda maître Erouann, moitié riant, moitié sérieusement, comme elle eût grondé un enfant mutin. Il avait trop peur de la fâcher pour désobéir plus longtemps.

Malgré toutes les précautions de Joson le char à bancs faisait de temps en temps de violents soubresauts, car le chemin du pardon n'était même pas une route communale. Erouann devait beaucoup souffrir; mais il ne pensait ni à plaindre, ni à gémir. De temps en temps seulement, il ouvrait à demi les yeux et cherchait Mlle Kervel en murmurant:

—Rose, êtes-vous là?

—Oui, répondait la jeune fille, je suis là, sous tranquille.

—Retournez au pardon, reprenait Erouann je suis bien maintenant; je ne veux pas que vous quittiez la fête pour moi.

—Ah! l'ouï! entêté! s'écria Rose en se frottant de la main sur le front du malade, et lui disait quelques mots qui le calmaient aussitôt.

Deux heures plus tard, Erouann, couché dans le meilleur lit de la maison, dormait d'un sommeil agité sous la garde de la bonne et triplée.

Quant à Joson, leste d'un solide souper et monté sur un cheval de charrette, il allait chercher un médecin à Perro-Guirec.

Les blessures d'Erouann étaient sérieuses; mais, à son âge, on a la vie dure et l'on se remet bien vite. Puis il fut soigné comme l'eût été le fils de la maison. Constamment aux champs, Alain Kervel laissait l'administration de la maison à sa fille Rose, et celle-ci n'épargnait rien pour le rétablissement du pauvre Erouann.

Malheureusement, elle ne songeait pas à Loctudy, un détreinte très violente. Il ne reconnaissait personne et se livrait aux plus folles rêveries. Les noms de Rose et de Stanislas venaient à l'esprit instant sur ses lèvres. Dès que la jeune fille s'approchait d'Erouann prenait les il se calmait un peu, quoique en ce moment il ne la reconnaît pas.

La mère du petit paysan vint aussi le veiller; mais, bien qu'il eût pour elle une grande affection, elle n'exerçait pas sur lui la même influence bienfaisante que Mlle Kervel. N'entend-elle pas déjà aimé Loctudy, Rose n'aurait pu rester insensible à ces preuves touchantes d'affection.

Aussi sentait-elle augmenter chaque jour le penchant qui l'entraînait vers Erouann. Malheureusement, elle ne songeait pas assez à tous les gens qui l'observaient. Rassurée par la pureté de ses sentiments, s'excusait envers elle-même de sa trop grande amitié pour Erouann par l'état du pauvre garçon, Rose passait une grande partie de sa journée auprès du blessé.

Tant que Loctudy fut en danger, personne ne murmura dans la ferme, où la douceur et la complaisance d'Erouann l'avaient rendu cher à tout le monde. Mais dès qu'il fut en convalescence, l'humeur bavarde des filles et la jalousie des garçons commencèrent à s'éveiller. On trouva que Mlle Kervel prodiguait des confitures, les biscuits à son malade, et que Jean-Marie Bannalec, l'ancien valet de ferme, qui avait été malade quelque mois auparavant, n'avait jamais eu autant de douceurs.

—On me refusait à manger, à moi, disait Jean-Marie, et ce petit Erouann, on le "bourre" de bonnes choses.

Il y avait du vrai là-dedans; car, maître Jean ayant en une inflammation d'entrailles, on avait dû le mettre à une diète très sévère; mais à la campagne, personne ne veut croire aux vertus de la diète; manger toujours pour prendre des forces, voilà le grand remède des paysans.

Il se savait dire aussi que le récit de la querelle d'Erouann avec Stanislas avait couru tout le pays avec force embellissements.

Stanislas essaya de se recommander avec Rose; mais la jeune fille, qui avait encore sous les yeux le pauvre Erouann tout sanglant, rejetait fort mal les excuses et les galanteries du beau Stanislas. Grâce à son aplomb et surtout à son argent, Gauron avait eu quelques succès parmi le bel sexe des environs de Plouhaennec. Cela lui avait donné des manières de conquérant villageois qu'il eût eu maladresse de vouloir employer à l'égard de Rose Kervel. Poussée à bout, la jeune fille lui déclara un jour, devant cinq ou six personnes que s'il avait le malheur de lui parler encore d'une manière si inconvenante, elle le ferait chasser par les domestiques de la ferme.

Rose ayant dit cela avec beaucoup de fermeté et devant des gens graves et sensés, tout le monde prit son parti. On se moqua de Stanislas. Le curé lui-même se mêla de l'affaire et fit de sévères reproches au petit entrepreneur jeune homme.

Le débauché, qui s'enorgueillissait tellement des conquêtes de son fils, était encore plus vexé que Stanislas.

Les dames qui veulent avoir une belle chevelure n'ont qu'à se servir de la "Sul furine" de J. B. Morin, 325, rue St Joseph.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, 3 juillet.

LE SEJOUR DU PAPE DANS LES JARDINS DU VATICAN

Le thermomètre a dépassé 36 degrés centigrades.

Le Saint-Père s'installe sur les hauteurs des jardins du Vatican. Près de la tour de Paul IV, on a construit une "palazzina". C'est toute la villégiature permise au Souverain Pontife!

Léon XIII se lève de grand matin. Il célèbre la messe dans la gracieuse chapelle de la "palazzina".

Ensuite vient l'heure de la promenade. Le Pape récite son bréviaire sous l'ombre des vieux chênes. Ensuite il reçoit le cardinal secrétaire d'Etat pour le rapport quotidien; puis commence la série des audiences. Après un frugal repas et une seconde promenade, Léon XIII prie et se livre à des entretiens avec les prélats de son intimité.

On cause de questions actuelles. En revanche, on ne parle pas de personnalités politiques, qui ont organisé la captivité du Pape, furent Rome et se plaignent du "climat fatal".

Léon XIII a reçu l'autre jour Mgr Della Volpe, major domo, le R. P. Thérèse de la Compagnie de Jésus, préfet de la bibliothèque vaticane, et M. Henri Stevenson, directeur du musée de numismatique du Vatican. Les visiteurs lui ont présenté un magnifique volume retraçant les travaux de restauration exécutés dans le célèbre appartement Borgia. Ces travaux ont été possibles grâce à la munificence pontificale.

La Sainteté a reçu également, dans la "palazzina", le patriarche latin de Jérusalem, Mgr Phéol.

L'infatigable Pontife prépare le consistoire d'automne. Alors, il imposera le chapeau aux cardinaux créés en avril et nommera de nouveaux cardinaux.

C'est probablement aussi dans les jardins du Vatican que le Saint-Père recevra le grand pèlerinage ouvrier français conduit par M. Harmel et attendu au commencement du mois d'août.

XXX.

UN ARTICLE DE M. SARCEY

Alma mater

Sgnairelle—autrefois dit M. Francis Sarcy—raconte dans les "Faits" du "Temps" l'histoire suivante:

Ce matin même, je vois entrer chez moi un jeune homme, d'aspect rapide, proprement fait, mais timide, l'air ravalé et triste, qui me dit:

—Je suis un pauvre diable d'universitaire à la côte; je n'ai pas d'autre titre à votre intérêt; voulez-vous écouter mon histoire?

Je le regardai dans les yeux; il paraissait honnête et sincère.

—Parlez! lui dis-je.

—Je me nomme Jean Alloué; je suis Breton, comme moi, non l'indiquent assez. J'ai fait mes études au lycée de Rennes, des études assez brillantes. J'eus la chance après les avoir terminées, d'obtenir une bourse de licence à la faculté de Rennes. Je l'obtins ferme et l'emportai, en 1893, ma première licence, dans l'ordre scientifique, physique et chimie.

Je dus interrompre le cours de mes travaux pour faire mon année de service. Quand je revins du régiment, ma bourse me fut continuée; je me remis à la besogne et je passai ma seconde licence, pour les mathématiques, en juillet 1896.

Vous savez que, dans l'Université, on n'est pas grand-chose si l'on n'est agrégé. J'ai donc sollicité une bourse d'agrégation qui me permit d'attendre ce dernier but de mes ambitions.

Le don de la faculté de Rennes avait en la bonté de me dire, s'intéressant à moi: "Ne demandez pas votre bourse pour la faculté de Paris, les commissions y sont trop nombreuses."

Raboteux-voilà pour la faculté de Rennes; vous serez seul, on a peu près, sur les rangs. Vous traverserez nos trois directions, vous "réussirez".

—Je lui dis ce qu'il me disait. Mais on m'opposait une fin de non-recevoir.

—Oui, lui dis-je, je sais; le ministre a supprimé cette année les bourses d'agrégation. Il a déjà beaucoup d'agrégés qu'il ne sait où caser. Il lui paraît inutile d'en fabriquer de nouveaux dont il n'aurait pas davantage le placement.

—Je ne dis pas qu'il ait tort, mais ça tombe mal pour moi. Je ne suis point placé; j'ai demandé d'importe quoi, n'importe où; le plus humble, le plus chétif des postes de maître répétiteur dans les plus modestes des collèges. M. Rabier m'a répondu que pour le moment il n'avait rien; qu'il aurait peut-être quelque chose au mois d'octobre prochain, et qu'alors il m'aurait donné, mais d'ici là...

—Je suis le fils d'un bon, d'une famille qui compte dix enfants. Mon père est instituteur; vous jugez s'il peut venir à mon aide.

—Et du quoi avez-vous vécu jusqu'ici?

—Je suis allé dans une maison, rue d'Amsterdam, où l'on copie des adresses à tant le mille; je gagnais un peu sous par jour, en peignant quatorze lettres. Mais ce travail m'a manqué.

Je suis entré chez un pharmacien, comme suppléant intérimaire, de garçon de laboratoire; le titulaire est revenu; j'ai dû partir. Je ferai tout ce qu'on voudra; je m'engageai, si l'on veut, comme pion au pair, c'est-à-dire pour la nourriture et le logement. On m'avait parlé de donner des répétitions de sciences; mais à Paris, il y a plus de maîtres que d'élèves. J'ai battu en vain le pavé du quartier latin. Il faut pourtant que je mange. Trouvez-moi une besogne.

—Dame! lui dis-je, vous m'embarrassez beaucoup. Mais veuillez me donner votre adresse. A supposer que je vous découvre un emploi de vos forces, de votre bonne volonté et de vo-

tre instruction, où pourrais-je vous écrier?

—Il baissa les yeux; je me mépris à son silence.

—Et qui lui dis-je, vous ne voulez pas me dire où vous logez?

—C'est que je loge... je loge...

—Non, mais c'est à peu près tout comme je loge à l'asile de nuit de Vaugirard. Voilà quinze jours que j'y rentre tous les soirs, et l'on m'a, par faveur expresse, prolongé mon permis de séjour.

Il disait cela tristement, mais sans amertume, sans mélancolie.

—Et je pensais à part moi: —Voilà pourtant l'état d'abrutissement, cette manie qu'il a de former des professeurs sans avoir de chaires à leur donner. Il ne fait que des déclassés! Quand on songe qu'il y a, à ce moment, tel jeune agrégé qui aspire à un poste de répétiteur et que l'on peut l'attirer!

Et l'avenir des déclassés va croissant tous les jours.

A qui la faute? Qui est-ce qui multiplie les bourses dans l'enseignement universitaire pour entretenir aux frais des contribuables, la concurrence entre l'enseignement privé?

ARISTOCRATIE REPUBLICAINE

Un de nos confrères, qui se dit bien informé et qui doit l'être en la circonstance, nous annonce, à l'occasion du voyage de M. Félix Faure en Russie, que le président de la République dira "d'abord un échantillon sans précédent à son entrevue avec les souverains russes".

En voilà un qui aime le galon!

Il en est arrivé à parodier le roi Carotte, le roi Bobèche et tous les rois de féerie, affichant le plus profond mépris pour l'austérité républicaine.

Un peu de clignotement, de verroterie, un amorce de la robe, un chapeau à hauteur de forme, accompagnant une simple chemise et les pieds nus, c'est le grand chic des petits potentats de la côte d'Afrique.

Félix Faure ne leur est pas inférieur, comme genre, mauvais goût et sot orgueil.

D'ailleurs, il aurait bien tort de se gêner avec les républicains d'aujourd'hui, qui semblent s'être entendus pour donner à leur république les allures de basse cour monarchique les plus cocasses.

Lois de trouver ridicule, grotesque, ce qu'il est, on se met à l'unisson, et, seuls, quelques rares radicaux et socialistes protestent contre les déguisements et les oripeaux dont on affuble cette aimable Gueuse.

Ainsi, on trouve tout logique la pensée qu'aurait manifesté M. Félix Faure, de traîner à la suite de sa maison militaire, le commandant Patrice de Mac-Mahon, le capitaine Carnot, les commandants Chanzy et Canrobert, le capitaine de Séze, gendre de M. de Ménéville.

Assurément, nous n'avons aucune objection à élever contre le choix de ces excellents officiers.

Et il ne saurait nous déplaire de constater que ces noms-là sont aussi peu républicains que possible.

Mais n'est-il pas bizarre de voir le gouvernement de la République afficher une prédilection aussi formelle pour les idées aristocratiques?

Car enfin, les honorables officiers dont nous faisons tout à l'heure l'énumération, ne sont pas pris "pour eux-mêmes", exclusivement à cause de leurs services rendus ou de leur capacité reconnue, ainsi qu'il conviendrait sous un régime de démocratie.

On a choisi MM. les commandants de Mac-Mahon, Canrobert et Chanzy, uniquement parce qu'ils sont les fils à papa.

De même pour le capitaine Carnot. De même aussi pour le capitaine de Séze, qu'on aurait laissé moisir dans sa garnison, s'il n'était pas le gendre de l'ambassadeur russe.

Ces messieurs peuvent en valoir d'autres, c'est évident; mais, encore une fois, ce n'est pas à cause d'eux, c'est à cause de leurs pères, qu'on a fait leur sélection.

Et les officiers qui s'appellent simplement François, Ernest, Mouffettard ou Batignolles, fussent-ils les plus distingués de toute l'armée française, sont mis de côté.

Ils n'ont pas assez de relief pour orner le cortège de Félix Faure.

Il lui faut des "noms", des noms qui remontent au moins à une génération.

C'est plus décoratif et ça sonne mieux.

Si nous étions en royauté ou bien en empire, on pourrait trouver cette manie légitime—quoique cela jure avec le sens commun et surtout avec la plus vulgaire équité.

Mais enfin on pourrait arguer de vieilles et indélicates traditions.

Sous une démocratie, sous une république, on n'a pas le droit de se réclamer de traditions, on n'a que le droit d'appliquer, comme intolérables aux yeux de tous ceux qui se réclament du grand principe de l'égalité, et ne reconnaissent d'autre distinction, d'autre aristocratie, d'autre supériorité que celles du mérite individuel.

La République actuelle se moque un peu, elle, de cette égalité dont les autres républiques aiment à se réclamer.

Vous avez vu M. Casimir-Perier, redevenu simple citoyen, s'adjuger si facilement le grand cordon de la Légion d'honneur auquel il n'avait plus le moindre droit, puisque ce ruban faisait partie du costume présidentiel qu'il accrochait au vestiaire en quittant le pouvoir.

Vous voyez encore Mme Carnot se draper dans le sash de son mari, comme dans un manteau de pourpre, et solliciter, mendier, dérober au besoin des honneurs qui n'étaient appartenus à aucun degré.

C'est à qui se mettra au-dessus des autres, par tous les moyens.

Les républicains de Saint-Domingue, qui reçoivent des titres sonores de duc de Troubaton et de duc de Marmetade, travaillent dans la même ordre d'idées et subsistent les mêmes tentations d'aristocratie stupide.

Mais ne nous en plaignons pas. Tout cela maintient et assoit, en France, les goûts et les mœurs de la monarchie, basée sur la hiérarchie sociale.

Et quand la France aura bien vu que, petit à petit, on lui rend, sous prétexte de république, une monarchie quelque peu diminuée, quelque peu défigurée, elle éprouvera le besoin de revenir à la monarchie vraie, réelle, propre, et pour de bon.

Félix Faure est le barin inconscient qui fait le lit de l'Empereur ou du Roi.

PAUL DE CASSAGNAC.

AVIS

TOUTES LES PERSONNES ayant des réclamations à faire contre la succession de l'abbé D. Pampalon sont priées de me les remettre régulièrement attestées avant le premier août prochain, et celles qui sont en retard de verser cette succession devront régler avec moi, dans le même délai.

Par où se font des exécutions testamentaires.

L. P. SROIS, N. P., 21, rue Couillard, Québec, 13 juillet 1897—S. E. C.

PENSIONNAT

—A—

Saint-François de la Beauce

LES RELIGIEUSES DE JESUS-MARIE ouvrant au mois de Septembre prochain une nouvelle maison à St-François de la Beauce. Leur but est de former le cœur des jeunes personnes à la vertu par la religion qui en est la seule véritable base; de développer dans leurs esprits les notions de leur propre dignité, de leur reconnaissance qu'elles doivent à leurs parents; d'orienter leur esprit par la connaissance des sciences utiles; de leur apprendre les bons usages; enfin de les habituer à un esprit d'ordre et à l'économie domestique qui complète l'éducation des personnes.

Le site de la maison est des plus pittoresques et salubres; les conditions pécuniaires très avantageuses.

Pour le moment les personnes qui désireraient le prospectus du nouvel établissement pourront s'adresser au Révérend Monsieur le Curé de St-François ou à la maison provinciale de Sillery, 15 juillet—J. M. E. C.

Société des Arts DU CANADA

1666, rue Notre-Dame

MONTREAL

Tirage:

CHAQUE MERCREDI

Lots valant de \$2 à \$2,000

10c. LE BILLET

ANT. LANGLOIS,

26, côte Lamontagne, Québec

VIN DE CHASSAING

Proscrit depuis 30 ans CONTRE LES AFFECTIONS DES "VOIES DIGESTIVES" Paris, 6, Avenue Victoria.

PHOSPHATINE FALIERES

La "PHOSPHATINE FALIERES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 3 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance.

Facile la dentition, assure la bonne formation des os, prévient et arrête les défauts de croissance, empêche la diarrhée si fréquente chez les enfants.

Paris, 6, Avenue Victoria et dans toutes Pharmacies.

CONSTIPATION

Guérison par la Poudre Lax

AVIS IMPORTANT

Depuis quelques jours, il nous arrive un grand nombre de lettres de nos abonnés qui nous demandent si nous avons reçu les souscriptions qu'ils nous ont envoyées comme prix de leur abonnement. On comprend qu'il nous est impossible de répondre à toutes ces lettres et d'expédier un reçu à chaque abonné, car nous nous exposons par là à une perte considérable de temps et à des dépenses assez élevées.

Pour satisfaire tous nos abonnés et leur dire que nous avons reçu leur argent, nous changeons la date de l'expiration de l'abonnement sur la bande qui se trouve sur notre journal aussitôt que nous avons reçu leurs souscriptions.

A l'avenir, que nos abonnés veulent bien jeter un coup d'oeil sur l'adresse de leur journal, et ils se convaincront que nous accuserons réception de leur envoi sur chaque adresse.

QUÉBEC

MARDI, 20 JUILLET 1897

SIR WILFRID

Et le sentiment français

Le Soleil de vendredi dernier nous offrait un extrait de la *Vérité* de Paris, pour nous faire voir combien nous avions tort de reprocher à M. Laurier ses incartades anti-françaises.

Voici en quels termes il nous déclarait cet écrit dû à la plume de M. Arthur Loth :

" Nos journalistes bleus ont fait grand crime à M. Laurier de ce qu'il aurait exprimé l'opinion que le Canada avait été plus heureux sous la domination anglaise qu'il ne l'eût été sous la domination française.

" Ils ne lui pardonnent pas, à lui Canadien-français, sujet né britannique, d'avoir tenu ce langage, et ils voudraient, pour cela, attirer sur sa tête toutes les représailles, toutes les protestations dont la France actuelle est capable.

" Pour ces Français de la presse bleue, M. Laurier a trahi la France, s'est montré absolument mauvais Français.

" Si nous ne nous trompons pas, M. Arthur Loth, de la *Vérité* de Paris, doit être tenu en très haute estime, au *Courrier du Canada*, à la *Minerve* et au *Monde*, etc., comme Français de France, surtout Français de la vieille France.

" M. Arthur Loth n'est pas né sujet britannique, et il doit peut-être à la France un peu plus d'égards que M. M. Laurier, chef d'un gouvernement anglais.

" Or, M. Arthur Loth s'est aussi intéressé aux fêtes jubilaires de l'Angleterre, et, comme M. Laurier, ce dont il a été témoin lui a fait faire des réflexions sur l'état actuel de l'Angleterre et de la France.

Suivant l'article de M. Loth que nous avons déjà reproduit dans la première page du *Courrier du Canada* depuis plusieurs jours.

Cet article montrait quel chagrin font éprouver aux Français attachés aux traditions de leur patrie le contraste entre l'unité, l'ordre et le respect de l'autorité qui font la force de l'Angleterre, et le fractionnement, l'énervement, l'esprit de discord qui désolent notre pauvre France.

Mais il ne justifiait pas M. Laurier, un Français d'Amérique, d'avoir évoqué basement le souvenir d'une sanglante défaite française pour obtenir les applaudissements d'un auditoire anglais.

Si le *Soleil* veut savoir ce que pense la *Vérité* de Paris des discours ultra-britanniques de M. Laurier, quelle lise l'article que ce journal vient de publier à ce sujet.

Après avoir protesté contre le trop grand engouement jubilaire dont ont fait preuve certains écrivains et hommes publics, Nemours-Godré, l'auteur de cet article, ajoute ces phrases cinglantes à l'adresse de Sir Wilfrid Laurier :

" Et nous pensons surtout, en disant cela, à M. Laurier, qui vient de briller au banquet du lord-maire en se réclamant de la qualité de Canadien français pour se découvrir un cœur anglais. M. Laurier est évidemment grisé d'être premier ministre, d'être baronnet, d'être membre du conseil privé, d'être, par la contagion du júbilé, il a vu sa nouvelle mère-patrie aux dépens de l'ancienne mère-patrie. On lira aux dépêches le bref résumé de cette plate harangue. Nous serions surpris qu'elle ait fait monter son auteur dans l'estime des Anglais. Et peut-être qu'un Canadien elle lui vaudrait tout au plus un bon accueil. Certes nous ne nous faisons pas illusion sur la triste figure que fait aujourd'hui la France livrée encore à la tempête révolutionnaire. Mais c'est précisément quand une mère est malade qu'elle est deux fois sacrée. On n'imagine pas Jeanne d'Arc criant l'ère d'or pour un bon accueil de Bourges. Et c'est un modèle qui console de tous les lauriers même baronnétiques.

Nous ne sommes pas surpris du sentiment d'indignation patriotique qui a dicté à l'écrivain de la *Vérité* cette foudroyante philippique. Nous nous attendions à une explosion de ce genre.

Lorsque nous avons lu certains des discours de M. Laurier en Angleterre, lorsque nous avons constaté le manque de tact dont il donnait des preuves si déplorables, nous nous sommes dit : cela va produire en France un désastreux effet. C'est arrivé tel que nous l'avions prévu.

Et maintenant voilà Sir Wilfrid en butte à la légitime et sévère critique des journaux de Paris.

En même temps que la *Vérité* la *Libre-Parole* proteste. Elle décoche à Sir Wilfrid le trait suivant :

" Il est malheureusement trop vrai que les colonies anglaises jouissent de libertés beaucoup plus grandes et d'une administration beaucoup plus intelligente que celle qui semble prendre à tâche de ruiner les nôtres. Mais il faut avouer que M. Wilfrid Laurier est tout à fait digne d'être Anglais, car il a la qualité anglaise par excellence, le manque complet de tact."

La *Libre-Parole* termine en disant " qu'il appartenait à tout autre qu'à M. Laurier, d'origine française, de dénigrer la France."

Tout cela démontre que nous avions donné la note juste en reprochant à M. Laurier d'avoir blessé le sentiment français dans ses discours d'Angleterre.

Il recule ce qu'il a semé, et il a fait dire à bas ce qu'on lui a dit souvent ici : qu'il est plus anglais que canadien-français.

Le gouvernement Laurier

Condamne par les siens

Nous lisons dans le "Huntingdon Gleaner" :

" Les rapports montrent que le revenu de la Puissance, pour les douze derniers mois, a été de \$37,000,000. Mais les dépenses ont de beaucoup dépassé ce chiffre : la preuve en est dans le funeste aveu que la dette publique a été augmentée de \$1,000,000.

" Imputable au compte courant ou à la dette fondée, la dépense extravagante retombe sur le contribuable, qui doit en payer jusqu'à la dernière piastre. Se vanter des finasseries de comptabilité, c'est absurde. Non content de faire suer au peuple \$37,000,000 par année, pour une population de 5,000,000 (soit une moyenne de plus de \$7 pour chaque homme, femme ou enfant) le gouvernement dépense quatre millions de plus qu'il emprunte.

" Voilà, en résumé, le bilan de la dernière année fiscale."

Une Loi Opportune

Nous venons de recevoir le texte officiel de l'acte passé à la dernière session fédérale concernant l'enregistrement des fromageries et beurrieres et la marque des produits de l'industrie laitière.

En vertu de cette loi, que la classe agricole devra saluer avec la plus vive satisfaction, il sera tenu dans le département de l'Agriculture, à Ottawa, un registre spécial appelé "Le Registre des Fromageries et Beurrieres" et toute personne engagée dans l'industrie laitière pourra y faire inscrire le nom de la fabrique qu'elle possède ou dirige, en adressant une demande à cet effet au Ministre de l'Agriculture.

Le département transmet un certificat qui contient la marque spéciale de la fabrique, ainsi que son numéro d'ordre.

Une disposition de la loi exige que chaque colis de beurre ou de fromage, destiné à l'exportation, soit marqué du mot "Canada" ou "Canadien" et une pénalité est imposée contre quiconque fait de fausses représentations sur le mois durant lequel l'article a été fabriqué.

Nous espérons que tous les intéressés s'empresseront de se conformer aux exigences de cette législation qui a été faite dans l'intérêt général et qui aura pour effet de protéger efficacement les fabricants honnêtes et consciencieux.

Pour formules et renseignements on peut s'adresser, sans charge, au Ministre de l'Agriculture à Ottawa.

JEAN CABOT

" La récente réunion de la Société Royale, qui a été tenue à Halifax, a été en grande partie consacrée au voyage de Jean Cabot, qui a découvert le continent de l'Amérique dans le déclin du quinzième siècle. L'endroit précis où atterrit Cabot a toujours été un sujet de dispute, et il en sera probablement toujours ainsi, parce que nos connaissances sur son voyage sont si maigres qu'elles ont déjà donné lieu à une demi-douzaine de théories, toutes aussi bonnes les unes que les autres. Nous regardons l'affaire Cabot comme une énigme géographique, dont on ne trouve pas probablement jamais la solution, mais qui a eu le bon effet d'établir des relations entre beaucoup d'hommes qui s'intéressent aux études historiques et dont l'attention sera ainsi dirigée vers l'extrême richesse de l'ancienne Acadie en matériaux pour ce que l'on pourrait appeler la romance de l'histoire."

Cet court article a paru dans le "Telegraph", de St-Jean, numéro du 12 courant. Ce journal, ainsi que le savent bon nombre de nos lecteurs, est rédigé par M. James Hannay, un érudit en matière d'histoire canadienne.

M. Hannay a de justes doutes, au sujet de l'attribution de Jean Cabot, et tout homme qui a étudié le moindre de la carrière du célèbre navigateur canadien ne peut faire autrement que de partager les doutes du rédacteur du journal de St-Jean. Aussi, ceux qui, le 24 juin dernier, ont assisté tant d'empressement et d'enthousiasme pour honorer et Jean Cabot le "découvreur du Canada" se sont couverts de ridicule aux yeux de la postérité.

Au cours d'un autre article, notre savant confrère, parlant de la conduite de l'Angleterre faisant naître ses droits à la possession du Canada des découvertes de Cabot, remarque avec raison que c'était appuyer de bien grandes réclamations sur une base fort douteuse.

"Le Moniteur Acadien."

Mgr BRUCHESI

Sous ce titre : M. L'ABBE BRUCHESI, la *Vérité* de Paris, fait un bel éloge du nouvel archevêque de Montréal.

Nous citons : "Le *Catholic Times* de Londres annonce que, d'après une dépêche de Rome publiée à Ottawa, M. l'abbé Bruchési aurait été nommé archevêque de Montréal."

" Si la nouvelle était confirmée, M. l'abbé Bruchési succéderait ainsi à Mgr Fabre, dont il a été longtemps le secrétaire et l'ami."

" M. l'abbé Bruchési a fait un long séjour en France, il y a quelques années. Et il mit ce séjour, dicté par des raisons de santé, à bon profit, pour étudier et suivre de près toutes les questions qui intéressent les catholiques français. Ceux qui avaient le plaisir de l'approcher étaient ravis de sa connaissance parfaite de la question religieuse, de la sûreté de ses jugements et de la bonne grâce de son esprit. Et il put dire, en quittant la France, qu'il ne laissait ici que des amis."

" Depuis son retour au Canada, il avait été chargé, par le gouvernement canadien, de la préparation et de l'organisation de l'exposition internationale de la grande Exposition internationale des Etats-Unis. Et il s'acquitta de sa mission d'une façon si brillante et si heureuse qu'il reçut le témoignage public de ses chefs et de ses concitoyens."

" C'est assez dire que la nomination de M. l'abbé Bruchési au siège de Montréal sera bien accueillie au Canada. Pour nous, qui avons toujours eu avec l'éminent prêtre canadien les rapports les plus affectueux, nous serons particulièrement heureux de son élévation. Car nous le savons capable de porter avec honneur une charge qui de tout temps fut lourde, mais qui ne le fut jamais plus qu'aujourd'hui."

LES CHEMINS DE LA RIVE SUD LE DRUMMOND ET AUTRES VOIES EN PERSPECTIVE

UNE OPINION IMPARTIALE

M. Lionel H. Shirley, ingénieur civil de haute réputation, publiait samedi dans la "Gazette" une intéressante correspondance relative au prolongement de l'Intercolonial. Cette question soulevée depuis quelques mois de si vives polémiques que les lecteurs du "Courrier" trouveront peut-être peu d'avoir l'opinion d'un expert désintéressé.

"Le "Globe" de Toronto, le "Herald" de Montréal et tous les journaux libéraux, dit M. Shirley, semblent être d'opinion que le meilleur moyen de démontrer l'excubité et les avantages du Drummond et Co. Ry., est de publier de faux rapports, de faire des déclarations faussées à propos du projet de communication par voie ferrée entre St-Lambert et Lévis, communément appelée ligne de la rive Sud. Ayant été durant quatorze ans employé en qualité d'arpenteur pour cette voie ferrée, je me crois en position de donner les informations exactes."

" M. Blair a déclaré qu'une fois terminée le chemin de fer de Drummond sera de 10 à 20 milles plus court entre Lévis et Montréal qu'il ne le serait celui de la rive Sud. Ceci est faux. La distance par le chemin de fer de Drummond sera de 102 1/2 milles, et par la rive Sud de 101 1/2. On a parlé de 101 milles, mais on n'a pas compté le pont de la jonction de St-Charles sur l'Intercolonial jusqu'à Montréal, serait de 17 1/2 milles, que la route par Drummond serait de 17 1/2 milles, ce qui est loin des 10 ou 20 milles dont parlait M. Blair."

On a aussi dit que les courbes et les travaux de terrassement seraient plus faciles à exécuter sur le Drummond que sur celui de la rive Sud. Ceci est encore erroné et je possède des preuves à ce sujet.

Il est encore faux de dire que le chemin de fer de la rive Sud sera d'une utilité à moins que l'on ne construise un pont entre Longueuil et Montréal, mais si ce pont était construit on réduirait la distance de cinq milles, par le projet d'intercolonial de Drummond et Co. Ry., qui est de 102 milles, on arriverait ainsi à une réduction totale de quinze milles ; c'est-à-dire que le chemin de fer de la rive Sud serait plus court de 10 1/2 milles que celui du Grand Tronc.

Les journaux libéraux prétendent que le coût de la construction du chemin de fer de la rive Sud serait excessif. On a préparé à ce sujet deux estimations les plus impartiales, et d'après les calculs faits, on peut déclarer que le coût de la construction y compris celle des ponts, serait de \$1,500,000.

" Je n'ai rien à dire contre le chemin de fer de Drummond, il est assez bien construit pour l'objet auquel il était destiné, et il est digne pour le transport du bois et comme de raison, avec de l'argent, on pourra en faire un chemin parfait ; mais on ne peut pas nier que cette route, dans presque toute son étendue, ne traverse que des forêts et des marécages, tandis que le chemin de la rive Sud traverse les centres les plus populeux et les plus prospères de la province."

LIONEL H. SHIRLEY.

Mis à la retraite

Le port-vieux, C. M. G., sous-ministre des colonies vient d'être mis à sa retraite. Né à Londres, le 6 janvier 1830, il entra au service du gouvernement fédéral en 1854. En 1861, il devint secrétaire du département et en 1882 il fut promu au poste de sous-ministre.

On annonce que son successeur sera le Dr R. M. Coulter, d'Aurora, Ont.

Depenses d'elections

La "Gazette Officielle" de Québec contient un exposé des dépenses encourues par les différents candidats dont les noms suivent lors des dernières élections provinciales :

M. Victor Châteaufort, Québec-Centre, \$959.40.
M. J. A. Charet, Jacques-Cartier, \$339.00.
M. J. A. Chicoyne, Wolfe, \$144.06.
M. C. B. Major, Ottawa, \$428.98.
M. F. A. Ouhmet, Ottawa, \$1,397.41.
M. P. E. Leblanc, Laval, \$160.35.
M. P. Demers, Laval, \$427.88.
M. Ed. Spencer, Missisquoi, \$298.94.
M. Jos. Marion, L'Assomption, \$160.56.
M. Oct. Gaudet, Wolfe, \$299.50.
M. D. Griffin, Québec-Ouest, \$463.
M. Félix Carbay, Québec-Ouest, \$17.18.
M. Richard Borden, Québec-Ouest, \$928.16.
M. Lomer Gouin, division St-Jacques, Montréal, \$1,288.55.
M. E. J. Esty, Brome, \$146.33.
M. T. Duffy, Brome, \$144.66.
M. Geo. Gendreau, Arthabaska, \$939.00.
M. E. Girouard, Arthabaska, \$95.30.
M. G. A. Lacombe, division Ste-Marie, Montréal, \$1,823.67.
M. Frs Martineau, division Ste-Marie, Montréal, \$1,920.00.
M. E. Lalonde, Vaudreuil, \$73.20.
M. H. Cholette, Vaudreuil, \$102.
M. L. E. Morin, Chambly, \$481.70.
M. A. Rochelleau, Chambly, \$265.25.
M. G. C. Desaulles, St-Hyacinthe, \$37.50.
M. A. P. Cartier, St-Hyacinthe, \$260.40.
L'hon. Louis Beaubien, Beauharnois, \$689.42.
M. George Ball, Nicolet, \$142.75.
M. Lawrence Stafford, Portneuf, \$138.85.
M. Jules Tessier, Portneuf, \$293.50.
M. X. Lussier, Lévis, \$264.98.
M. G. A. Baker, Lévis, \$682.95.
M. L. F. Pinault, Matane, \$101.41.

BELLE FETE A ST-CHARLES

Deux frères ordonnés prêtres et un troisième reçoit les ordres mineurs

Mgr Decelles preside à l'imposante cérémonie

St-Charles de Richelieu, 19.—Notre coquet village a été le théâtre d'une fête religieuse comme nous n'en avons pas vue depuis longtemps. MM. les abbés Albert et Stanislas Gervais, ont été ordonnés prêtres et MM. O. Robitaille, du séminaire de Montréal, ainsi que M. Elphège Gervais ont été faits sous-diacres. C'est Mgr Decelles qui a conféré ces ordres.

Cette cérémonie a été on ne peut plus touchante. De tous les villages voisins on était venu pour assister à l'ordination des nouveaux ministres du Seigneur, et la foule était si nombreuse qu'un grand nombre de personnes n'ont pu trouver place dans l'église. A la fin de la messe, M. l'abbé Lefebvre, directeur du collège de Sherbrooke, a prononcé un discours sur le rôle du prêtre et la sainteté de sa mission.

Après la messe, un magnifique banquet fut servi à la salle publique où quatre-vingt-cinq convives environ prirent le repas en compagnie des nouveaux ordonnés.

Durant l'après-midi on a célébré avec une pompe inaccoutumée les Vêpres qui chantaient un des nouveaux prêtres.

La population de St-Charles a eu un beau spectacle durant la soirée. La maison de M. Noé Gervais, l'heureux père des deux nouveaux prêtres et d'un deux nouveaux sous-diacres, était toute illuminée et des pièces d'artifice ont été tirées pour célébrer la fête. On a vu de beaux feux d'artifice et que la foule se promenait sous le charme d'une belle soirée de juillet, lorsque la paix et la joie régnent partout.

Ce matin, la cérémonie s'est continuée par la célébration de la première messe des nouveaux prêtres, à l'église de leur paroisse natale.

Moulin incendie

A NEW EDMBURG

LUSIEURS ACCIDENTS

Ottawa, 10.—Un incendie d'un caractère très dangereux, a éclaté vers 11.30 heures aujourd'hui, dans le moulin à farine de la McKay Milling Co., à New Edinburg, tout près des scieries de M. Edwards. Un double appel a été sonné pour appeler tous les pompiers de la ville. Le feu s'était déclaré à l'étage supérieur du moulin, par combustion spontanée, dans la mouture, dans le grenier ; les pompiers furent promptement rendus sur le théâtre de l'incendie, mais par malheur, une des portes-fenêtres se brisa. Heureusement que l'édifice était en pierre et que la pompe à vapeur Conquer que l'on avait fait venir dès le commencement, a pu se mettre à l'œuvre, et jeter des torrents d'eau sur les flammes.

On rapporte plusieurs accidents. L'orage qui a été découvert, un des employés de la compagnie, nommé Cayer, est allé pour y jeter de l'eau, mais une explosion se produisit et il fut obligé de reculer. Il a été tiré à la figure. On craint que le nom de Beauchamp, a été frappé de grêle par la chaleur des flammes et l'écoulement de l'eau, et un homme du nom de Dolan a eu une main brûlée.

Au moment où je vous écris, les pompiers ont réussi à éteindre les flammes et protéger les cours de bois voisins. Il est difficile d'estimer les pertes maintenant. Il n'y a que l'étage supérieur du moulin de brûlé.

Cinquantième anniversaire

Les citoyens de New-Bedford, Mass., se préparent à célébrer le cinquantième anniversaire de l'incorporation de leur ville. Les fêtes auront lieu les 10, 11, 12, 13 et 14 octobre prochains.

New-Bedford est l'un des centres les plus intéressants de la Nouvelle-Angleterre.

Nos compatriotes y sont au nombre de 12,000 et forment presque un cinquième de la population totale. Ils possèdent des églises, des écoles paroissiales et diverses institutions qui accusent leur importance grandissante.

Nulle part ailleurs, les canadiens se montrent plus attachés au culte de la patrie absente et aux traditions nationales et religieuses, ce qui ne les empêche pas de remplir leurs devoirs de citoyens envers la grande République.

Par leur bonne conduite, encore plus que par leur nombre, ils savent commander le respect des autres nationaux.

SA GRANDEUR

MGR BRUCHESI

LES BULLES PONTIFICALES

Comme nous l'avons annoncé hier, les bulles pontificales nommant M. le chanoine Bruchési archevêque de Montréal, ont été remises dimanche soir au nouvel archevêque par M. le chanoine DeCelles de l'évêché de St-Hyacinthe.

L'élection de Mgr Bruchési a été faite par le Saint-Père, le 25 juin dernier, fête du Sacré-Cœur.

Les bulles annonçant officiellement sa nomination ont été signées le même jour, c'est-à-dire le 25. Elles ont été adressées de Rome le 5 juillet, à Mgr Moreau, évêque de St-Hyacinthe, parce que c'est lui qui est le doyen des évêques sufragants de l'archidiocèse. Elles ont été reçues samedi soir à St-Hyacinthe, et retournées à Mgr Bruchési, dimanche soir, par M. le chanoine Decelles.

Ce document est écrit sur parchemin et porte le sceau de l'Anneau du Pêcheur.

La formule de ces bulles est la même qui est usitée à la nomination d'un évêque ou d'un archevêque.

La consécration du nouvel archevêque aura lieu le 5 août ; cependant on nous fait remarquer que cette date n'est pas encore officielle, et il se pourrait qu'elle fût changée.

Sauvetage émouvant

Par deux jeunes filles

Les jeunes filles de Mme De Rivière, respectivement âgées de 13 et 15 ans, actuellement en villégiature à l'île d'Orléans, ont opéré samedi matin un sauvetage qui leur fait honneur.

Un tout jeune enfant s'était mis à canoter lorsque la houle produite par le passage d'un vapeur, lui fit perdre l'équilibre et il tomba à l'eau.

Les jeunes filles qui avaient été témoins de l'accident, d'une fenêtre du deuxième étage de leur villa, se précipitèrent à son secours et se jetèrent à l'eau toutes vêtues. Elles furent assez heureuses pour saisir le petit naufragé et le ramener sain et sauf sur le rivage.

La mort d'un avalueur de sabres

Winnipeg, 19.—J. B. Rolland, de Prince Albert, qui a acquis quelque réputation comme avalueur de sabres, exerçait ce métier en amateur, était en cette ville depuis quelques jours, et pour se tenir en condition il s'exerçait fréquemment.

Vendredi dernier, il fit une glissade qui causa la rupture d'un organe interne. On le transporta à l'hôpital général où il souffrit une adhérence. Vu l'état de sa santé, on le déclara mourant, les docteurs n'ont pu rien faire pour le soulager ; et il est mort hier.

LA LECTURE AU FOYER

Revue spécialement rédigée à l'usage des familles catholiques, paraissant chaque semaine en un joli numéro de 16 pages, illustrées à 2 colonnes.

Abonnements : France et Alsace-Lorraine, 6 francs par an ; Etranger, 8 francs.

On s'abonne à partir du 15 octobre ou du 15 de chaque mois, à Nancy, chez René Wagner, éditeur, rue du Manège, 3 ; à Paris, chez Jules Vie, rue Cassette, 17.

Sommaire du numéro du 3 juillet

(XVIIe année.)

Nouvelles de la Semaine, par Ch. DuBois.—Le júbilé de Notre-Dame de la Salette. La Fête de Maltravers (suite), par Spies.—Le chant grégorien, par Ch. DuBois.—Nos enfants, (suite), par Jehan de Rivecourt.—L'annonce de la Nonce (cravate).—A la caserne. Endurance, par Sidoine Yella.—A cheval à travers l'Atlantique (suite), par le R. P. Swenson, S. J.—La peinture sur verre, par Marie-Louise.—Bibliographie.—Jeux d'esprit.

NOTA BENE.—Envoi gratuit de spécimens sur demande.

Province de Québec, } DANS LA
District de Québec, } Cour Supérieure
JEAN GOULET, de la paroisse de St-Gervais cultivateur, Demandeur.

JEAN FRADETTE, autrui de la paroisse de St-Lazare, dans le comté de Bellechasse, et maintenant de lieux incertains, tant en son nom personnel qu'en sa qualité de tuteur légal, défendeur. Nommé en justice aux enfants mineurs issus de son mariage avec feu dame Joséphine Landry, son épouse, Léontine, Séverine, Arthur, Ernest et Célestine Fraudet, Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaitre dans les deux mois à compter de la dernière publication du présent ordre.

Bureau de l'Intendant, Québec, 5 juillet 1897.

P. MALOUIN, Dep. P. C. S.

PELLETTIER & FISET, Procès. Demandeur.

8 juil. 97.

PILULES APPROUVÉES PAR L'ACAD. DE MÉD. DE PARIS, CONTRE L'Anémie, la Chlorose, ou pâles couleurs, l'Épuisement des forces. LES PILULES DE VALLET SONT BLANCHES ET SONT VALLET VALLET EST LE NOM VALLET, 197, Jacob, Paris et toutes Pharmacies.

TOUTES FAMILLES

DEVRAIENT SAVOIR QUE LE



Est un remède remarquable pour l'usage EXTERNE et INTERNE, et qu'il est merveilleux dans son action prompt à soulager la douleur.

PAIN-KILLER guérit sûrement le Mal de Rhumatisme, les Crampes, les Migraines, les Douleurs des Joints, les Douleurs des Os, les Douleurs des Nerfs, les Douleurs des Tendons, les Douleurs des Ligaments, les Douleurs des Muscles, les Douleurs des Artères, les Douleurs des Veines, les Douleurs des Capillaires, les Douleurs des Nerveaux, les Douleurs des Ganglions, les Douleurs des Glandes, les Douleurs des Organes, les Douleurs des Membres, les Douleurs des Parties, les Douleurs des Viscères, les Douleurs des Intestins, les Douleurs des Estomacs, les Douleurs des Cœurs, les Douleurs des Ploies, les Douleurs des Vessies, les Douleurs des Prostates, les Douleurs des Utricules, les Douleurs des Vagins, les Douleurs des Uterus, les Douleurs des Ovaries, les Douleurs des Falloppes, les Douleurs des Trompes, les Douleurs des Vaisseaux, les Douleurs des Nerveaux, les Douleurs des Ganglions, les Douleurs des Glandes, les Douleurs des Organes, les Douleurs des Membres, les Douleurs des Parties, les Douleurs des Viscères, les Douleurs des Intestins, les Douleurs des Estomacs, les Douleurs des Cœurs, les Douleurs des Ploies, les Douleurs des Vessies, les Douleurs des Prostates, les Douleurs des Utricules, les Douleurs des Vagins, les Douleurs des Uterus, les Douleurs des Ovaries, les Douleurs des Falloppes, les Douleurs des Trompes, les Douleurs des Vaisseaux, les Douleurs des Nerveaux, les Douleurs des Ganglions, les Douleurs des Glandes, les Douleurs des Organes, les Douleurs des Membres, les Douleurs des Parties, les Douleurs des Viscères, les Douleurs des Intestins, les Douleurs des Estomacs, les Douleurs des Cœurs, les Douleurs des Ploies, les Douleurs des Vessies, les Douleurs des Prostates, les Douleurs des Utricules, les Douleurs des Vagins, les Douleurs des Uterus, les Douleurs des Ovaries, les Douleurs des Falloppes, les Douleurs des Trompes, les Douleurs des Vaisseaux, les Douleurs des Nerveaux, les Douleurs des Ganglions, les Douleurs des Glandes, les Douleurs des Organes, les Douleurs des Membres, les Douleurs des Parties, les Douleurs des Viscères, les Douleurs des Intestins, les Douleurs des Estomacs, les Douleurs des Cœurs, les Douleurs des Ploies, les Douleurs des Vessies, les Douleurs des Prostates, les Douleurs des Utricules, les Douleurs des Vagins, les Douleurs des Uterus, les Douleurs des Ovaries, les Douleurs des Falloppes, les Douleurs des Trompes, les Douleurs des Vaisseaux, les Douleurs des Nerveaux, les Douleurs des Ganglions, les Douleurs des Glandes, les Douleurs des Organes, les Douleurs des Membres, les Douleurs des Parties, les Douleurs des Viscères, les Douleurs des Intestins, les Douleurs des Estomacs, les Douleurs des Cœurs, les Douleurs des Ploies, les Douleurs des Vessies, les Douleurs des Prostates, les Douleurs des Utricules, les Douleurs des Vagins, les Douleurs des Uterus, les Douleurs des Ovaries, les Douleurs des Falloppes, les Douleurs des Trompes, les Douleurs des Vaisseaux, les Douleurs des Nerveaux, les Douleurs des Ganglions, les

Nouvellement Arrivé

ALA
Librairie Montmorency-Laval
Pruneau & Kirouac
46, RUE LA FABRIQUE

Méditations sacerdotales sur la Messe de chaque jour, par M. l'abbé Dériville, et recommandées par S. G. Mgr Bégin, 4 volumes in-12, \$3.00
L'Écho de la méditation et de la méthode de méditation qui l'autentique n'est plus à faire. De divers pays, on a demandé l'autorisation de le traduire en langue étrangère. Le cardinal Rampolla a écrit à l'auteur que le Souverain-Pontife approuvait cette nouvelle méthode de méditation, car "la meilleure préparation au Saint-Sacrement de la Messe est certainement la Méditation, et, quand celle-ci porte sur des thèmes pieux que le prêtre doit réciter, elle nous aide infailliblement à confirmer nos sentiments à l'esprit qui guide l'Église quand elle a dicté ses prières."
INSTRUCTIONS RELIGIEUSES EN EXEMPLES, suivant l'ordre du catéchisme, par le R. P. F. N. Schompe, de la Cie de Jésus, 3 vols in-8, \$3.50
Ce cours d'instructions en exemples est une œuvre vraiment recommandable; une œuvre à part, qui fournit des lumières et une direction aux catéchistes dont il est devenu le manuel obligé. On y trouve en effet dans une heureuse proportion l'abondance de la doctrine, l'ordre et l'enchaînement des matières, la clarté des idées, la finesse du ton et cette velle d'éloquence facile, douce et vive, qui s'insinue dans les âmes pour les pénétrer et les élever. L'auteur a fait à cette nouvelle édition, prouvée incontestablement sa supériorité sur les versions précédentes.
"L'UNIVERS."

ABRÉGÉ DE THÉOLOGIE DOGMATIQUE ET MORALE, par le R. P. Berthier, missionnaire de la Salette, 1 vol. in-8, \$1.50
Les prêtres qui sont absorbés par le ministère seront heureux d'avoir entre les mains un ouvrage où ils pourront découvrir sans effort la solution aux difficultés qui se présentent à eux dans leurs saintes fonctions.
LE PRÊTRE dans le ministère des missions, des retraites, et de la prédication par le R. P. Berthier, un fort volume in-8, \$1.50
Sommaire de la doctrine catholique en tableaux synoptiques par l'auteur des Paillottes d'Or, 3 vols in-18 \$3.50

AUGUSTE MARCEAU
CAPITAINE DE FREGATE
Commandant de l'Arche d'Alliance
Nouvelle édition revue avec soin, considérablement augmentée et éditée définitivement.
Deux beaux vols., in-12 avec portraits
PRIX: \$1.75

Il n'est plus besoin de faire connaître la vie du commandant Marceau; mais voici une nouvelle édition qui mérite d'être signalée. Elle se présente à nous précédée de cet avis de l'éditeur:
"L'auteur ayant découvert de nombreux documents très intéressants sur AUGUSTE MARCEAU nous avons dû les ajouter, quoique nous eussions annoncé que la dernière édition était définitive."
Les additions faites par l'auteur sont, en effet, d'un grand intérêt. Elles nous montrent Marceau dans ses rapports avec ce vétéran M. Dupont, si bien nommé.

LE SAINT HOMME DE TOURS, avec M. de Clusey, et surtout avec le général Lamoricière. Il y a tel passage des lettres si vives et si sensées adressées en 1850 au commandant en chef, qui nous montrent bien quel cercle nous tournons et combien nous avons besoin de recourir à Dieu par la prière pour obtenir le salut inébranlable parant d'espérance de notre pauvre France: La France sera sauvée! Est-ce que nous n'impersonnons depuis deux ans n'est pas faite pour démontrer que ce n'est pas des hommes que nous devons attendre le salut? N'est-ce pas une chose bien facile pour confondre l'orgueil de la raison humaine, que le spectacle de cette société qui court avec rapidité à sa dissolution, sans que tous les efforts que l'on fait pour arrêter sa ruine semblent avoir d'autre résultat que de la hâter. Et de fait, cette ruine sera-t-elle consommée, si l'on n'y avait pas tant de malus supplantes tendues vers le ciel.

L'ARSENAL
Religion - Morale - Société - Histoire - Philosophie
Un beau volume, in-8, titre rouge et noir.
PRIX: \$1.50

Le premier mérite de "L'ARSENAL", c'est qu'il justifie son titre: on y trouve des armes pour la défense de la vérité et pour l'attaque contre l'erreur. L'auteur semble avoir pris pour devise le mot de l'apôtre: PER ARMA JUSTITIAE A DEXTERIS ET A SINISTRIS.
Et "de droite et de gauche" il répond vivement aux objections qui montent de toutes parts, au nom de la philosophie et de l'histoire contre la religion, la morale, la société, l'enseignement religieux.
L'ARSENAL comprend vingt-trois magazines ou chapitres correspondant aux différents parties du sous-titre, et près de sept cents pages de textes, dirigés sur les différents ennemis de la vérité. Le but que l'auteur se propose est de fournir à son lecteur des moyens de garantir son orthodoxie et sa sécurité personnelle; mais aussi des "sujets très variés de conférences et de causeries pour les écoles, les patronages et autres réunions de ce genre." Il est peu de questions agitées à notre époque qui ne reviennent dans ces pages; et, au moyen de la table très détaillée, il est aisé de trouver les difficultés dont on cherche la solution. Nous ne saurions mieux faire que de répéter après et avec le R. de Boylesse: "Entrez dans cet ARSENAL."
V. DELAFORTE, S. J.

PRUNEAU & KIROUAC

Inauguration de l'Électrique

Lundi matin a eu lieu l'inauguration du chemin de fer électrique dans notre ville. A onze heures, Son Honneur le maire se rendait à la gare du Québec-Montmorency et Charlevoix, afin de prendre place sur le premier char qui devait faire l'inauguration de la nouvelle voie ferrée. A onze heures et un quart, le char était mis en mouvement et commençait à parcourir la voie qui lui devra suivre désormais quotidiennement.

A bord de ce char nous avons remarqué Son Honneur le maire, M. l'abbé Roy, président du comité des chemins, MM. les échevins Vincent, Sharples, Cantin, Bélanger et M. Lafrance, trésorier de la cité, Webb, Evans, ingénieur du chemin, Ballarag, Dr. Catellier, Méthot, J. B. Laliberté, Chis A. Parent, Dumoulin, Loyd et quelques autres.

La tournée a été assez longue vu que la voie était couverte de feu et de fumée, ce qui a pour effet de faire perdre le courant électrique. Cependant sur la voie on n'avait pris la précaution de passer le balai, le roulement du char était admirable.

Dans la rue de la Couronne le char a déraillé en voulant prendre la voie d'évitement; la secousse a été tellement faible que la plupart des passagers ne s'en sont pas aperçus.

Après la rue Desjardins, un enseigne a été emporté par le char. En somme malgré ces retards le succès a été complet, et tous les passagers se sont déclarés enchantés du trajet.

M. Evans, ingénieur en chef du chemin à dit que le pouvoir moteur ne laissait rien à désirer.

Il n'est pas de dire maintenant qu'une foule de curieux étaient aux portes et sur les trottoirs pour voir passer ce char électrique, ce qui était du nouveau pour la plupart.

Les chevaux n'ont pas aimé l'apparition de ce nouveau appareil et plusieurs cochers ont eu beaucoup de difficulté à retenir leur monture. En somme tout s'est passé sans accident et l'entreprise a été couronnée de succès.

Plusieurs "motormen" vêtus de leur nouvelle livrée sont à la station du Q. M. C. et attendent le moment d'entrer en service.

L'hon. Ed. Blake

Une dépêche d'Ottawa, adressée au "Witness" dit que le gouvernement fédéral a offert à l'hon. Edward Blake la succession du juge en chef Haggarty, président de la cour d'Appel de Toronto, qui a pris sa retraite. Il y a quelques mois, en lui proposant qu'il remplacerait Sir Henry Strong, juge en chef de la cour Suprême du Canada, aussitôt que celui-ci démissionnerait, mais que M. Blake a refusé. Il est regrettable, continue le correspondant du "Witness", que le gouvernement britannique, en passant une loi à l'effet d'admettre les membres coloniaux au comité judiciaire du Conseil Privé Impérial, ne leur ait pas permis de sortir du cadre de la justice. Sans cela, le Canada aurait indubitablement nommé M. Blake membre du comité judiciaire, et celui-ci aurait probablement accepté s'il eût été placé au point de vue du traitement, sur un pied d'égalité avec les autres membres. Aujourd'hui, le juge en chef Strong est membre de ce comité. C'est une anomalie frappante, car le comité est rempli par un Canadien, qui est incompatible avec celui qui doit remplir en Angleterre. Par exemple, Sir Henry est allé séjourner, aux dépens du pays, au comité judiciaire, où quatre causes canadiennes seulement ont été entendues. De ce nombre deux n'ont pu être jugées par Sir Henry, parce qu'elles avaient été soumises à son propre tribunal à Ottawa. Or, le juge en chef Strong, ne peut difficilement qu'aller une fois par an en Angleterre et en même temps négocier ses affaires à Ottawa, où il est tenu par le statut de résider. Il arrivera qu'à la prochaine session du comité judiciaire, Sir Henry ne pourra aller en Angleterre; ou s'il y va, qu'il sera de nouveau contraint de rester neutre dans plusieurs appels canadiens, émanant de la cour Suprême d'Ottawa. Le parlement anglais devrait amener le pays et sa loi de façon à donner au gouvernement colonial la liberté de nommer au comité judiciaire d'autres personnes que des juges, et de leur donner un traitement qui leur permette de résider en Angleterre, ou d'y aller lorsque les circonstances l'exigent.

Le prince Henri d'Orléans

Sera provoqué en duel

Rome, 19.—Lorsque les officiers italiens qui ont été tués en liberté en Abyssinie sont arrivés à Harar, et qu'ils ont appris que le prince Henri d'Orléans avait dit que les soldats italiens étaient des lâches, ils ont tiré au sort pour savoir quel serait celui d'entre eux qui provoquerait le prince en duel. Le sort est tombé sur le lieutenant Pini qui a immédiatement lancé un défi au prince Henri.

Paris, 19.—Le prince Henri d'Orléans va être provoqué en duel par le lieutenant Pini, frère du maître d'armes de ce nom. Cette provocation en duel a été adressée par une lettre, que le prince Henri a refusé de recevoir, et dans laquelle il blâmait la conduite des soldats italiens en Abyssinie. Des officiers, récemment revenus du Harar, ont été témoins de ces remarques et ont décidé de provoquer en duel le prince Henri d'Orléans. Ils ont tiré au sort pour savoir lequel d'entre eux se battrait avec le prince. Le sort a désigné le lieutenant Pini, dont le frère, maître d'armes célèbre, a récemment blessé en duel M. Thomeux. Le lieutenant Pini a envoyé une provocation au prince à trois adresses différentes: l'une à Dijon, l'autre à Marseille et la troisième à Paris. On attend le prince d'Orléans à Paris vers le 10 août prochain.

MESSE DE REQUIEM

Les paroissiens de Stadacona ont fait chanter avant-hier matin, dans l'église de ce village, une messe de requiem pour le repos de l'âme de David Pampalon. Le frère du défunt, M. Avila Pampalon et ses deux oncles, W et T. Pampalon, y assistaient, ainsi qu'une foule considérable.

Le vicaire, M. l'abbé Dollé, a fait un bel éloge du défunt et a rappelé les nombreux services qu'il avait rendus à cette paroisse.

Le vengeur

Ce papier poison, fait disparaître promptement les mouches et par les différents procédés donnés; il détruit aussi les punaises, coquerelles, rats, souris et les insectes des plantes.

A vendre chez tous les marchands, 5 cts la feuille.

Nominations officielles

La "Gazette Officielle" publie entre autres choses les nominations suivantes:
Il a plu à Son Honneur le Lieutenant-gouverneur de nommer M. Tréfiel Côté, de la paroisse du Cap Chat, commissaire "per delictum protestationem".
De nommer M. W. S. Beven, commissaire d'écoles de la municipalité de "Montclair", comté d'Argenteuil, en remplacement de M. J. Dubon, absent.
De nommer M. Edouard Guilmette, commissaire d'écoles pour la municipalité de Notre-Dame de Natasque, comté de Saguenay, en remplacement de M. William Landry.
De nommer M. R. R. Sweeney, syndicat d'écoles pour la municipalité dissidente de Chicoutimi, comté de Chicoutimi, en remplacement de M. J. Vincent, qui a quitté la municipalité.
De révoquer la commission pour la décision sommaire des petites causes, en date du 27 juin 1937, pour la paroisse de Saint-Paulin, dans le comté de Maskinongé, et de nommer par commission en date du 5 juillet 1937, MM. Edouard Gagnon, Gilbert Blais et J. Bie Lorange, commissaires de la dite cour.

De révoquer la commission pour la décision sommaire des petites causes en date du 12 février 1935, pour la paroisse de Saint-Léonard du Coteau du Lac, dans le comté de Soulanges, et de nommer par commission en date du 5 juillet 1937, MM. Henry Dauth, médecin, Edouard Juillard, Denis Martin, Joseph Monpéti, fils de Joseph, Julien Chertier, Hubert Saint-Anne et John Birmingham, commissaires de la dite cour.

Le différend à propos des phoques de la mer de Behring

La déclaration officielle des autorités anglaises

Paris, 19.—Le "Journal des Débats," sans prétendre déterminer les mérites du différend au sujet des phoques entre les États-Unis et la Grande-Bretagne, blâme les mépris que font les Américains des conventions diplomatiques et croit que quelques-uns des journaux anglais traitent la question trop tragiquement lorsqu'ils parlent de guerre.

Le "Journal des Débats" conseille à la presse américaine et à la presse anglaise d'être prudentes et circospectes.

Londres, 19.—La nouvelle télégraphie jeudi par l'Associated Press qu'une conférence internationale au sujet du différend à propos des phoques de la mer de Behring aurait lieu à Washington et, en outre, est confirmée par une déclaration officielle des autorités anglaises. La déclaration dit: "La publication d'une ancienne dépêche à laquelle on a répondu, bien qu'il y ait lieu de la regretter, n'a pas retardé les négociations entamées à Londres. Comme il semble, cependant que quelque malentendu pourrait se produire, il n'est nécessaire de faire remarquer que, dans les communications actuelles échangées au sujet de la conférence, il n'est question d'aucun changement aux règlements en vigueur pour la protection des phoques dans la mer de Behring ou de faire de nouvelles réserves."

M. John W. Foster, au nom du gouvernement, recommande que les experts nommés par les gouvernements intéressés se réunissent et soumettent les résultats de leurs recherches afin de rétablir les faits tels qu'ils sont. C'est le but unique de la réunion proposée. L'idée qu'il serait à cette question à cette conférence d'amener ou de réformer les règlements est complètement fautive. Presque tous les jours de réunions ont eu lieu entre les représentants des États-Unis, du Canada, le Foreign Office et le colonial Office."

Le correspondant de l'Associated Press, à la suite de renseignements obtenus la certitude de M. Whitelaw, Reid n'a pas été consulté au sujet de la publication de la dépêche du secrétaire Sherman ni sur la question des phoques, et qu'il n'a en connaissance de la dépêche que lorsqu'elle a été publiée.

Les journaux hebdomadaires commentent la dépêche du secrétaire Sherman relative à la question des phoques de la même manière que les journaux quotidiens.

Le "Spectator" dit: "Il insulte le gouvernement anglais comme si les ministres étaient des gens méprisables, sournois et de misérables voleurs. Il est absolument essentiel que lord Salisbury refuse de s'occuper de la question tant qu'il n'aura pas reçu des excuses pour cette accusation insolente."

Le "Speaker" dit: "M. Sherman est un vieillard. Par considération pour lui nous devons croire que la dépêche a été rédigée par quelque employé incompétent qui a cherché à dévaliser le langage et qui a voulu justifier la suspension de toute relation diplomatique si cela en valait la peine."

Le "Morning Post" d'hier dit qu'il viendra un temps où certaine classe d'Américains sera la cause d'une guerre, et que c'est l'opinion de la majorité du peuple anglais, lequel croit sincèrement que les États-Unis cherchent un prétexte pour entrer en lutte avec l'Angleterre.

Une correspondance intéressante confirmant cette idée a paru dans le "Morning Post" d'aujourd'hui.

Un correspondant dit: "Le peuple considère avec mépris les prétentions américaines, car il est convaincu que la république est une mosaïque qui ne pourra résister à un choc violent venant de l'extérieur. La nation sait que, en cas de conflit, l'Angleterre fera tout ce que les circonstances exigeront."

Connaisant bien les Américains, ajoute le correspondant, laissez-moi dire qu'ils ne sont pas pour aucun considération de parenté, bien que nos journaux aient souvent et fausement allégué le contraire, à cause de l'influence de quelques individus isolés qui se trouvent parmi nous et dont la politique consiste à entrer dans la société et à obtenir la considération d'une personne distinguée. Ces gens forment qu'une petite minorité parmi leurs concitoyens et ils n'ont ni influence ni talents pour faire admettre leurs idées dans leur pays. Ce n'est pas dans quatre ans qu'il faudra agir; c'est maintenant. La marine américaine augmente rapidement et cet accroissement rend la tâche de plus en plus difficile. Plus on attendra, plus les difficultés seront grandes."

Le vengeur

Ce papier poison, fait disparaître promptement les mouches et par les différents procédés donnés; il détruit aussi les punaises, coquerelles, rats, souris et les insectes des plantes.

A vendre chez tous les marchands, 5 cts la feuille.

Le vengeur

Ce papier poison, fait disparaître promptement les mouches et par les différents procédés donnés; il détruit aussi les punaises, coquerelles, rats, souris et les insectes des plantes.

A vendre chez tous les marchands, 5 cts la feuille.

La véritable purgation

C'est la Purgation du Jour, de J. B. Morin. Elle est composée des meilleurs purgatifs recommandés par l'autorité médicale, tels que: le Sel d'Epson, le Séné d'Alexandrie; elle est aromatisée avec de la poudre de gingembre de la Jamaïque, de Coriandre, d'Anis et d'un médicament pour calmer les douleurs d'intestins.

De cette façon la dose est agréable au goût, elle procure une purgation facile, prompte, certaine, et convient également aux hommes, femmes et enfants de tout âge.

Ce remède est employé comme laxatif dans les maladies du foie, dans les cas de constipation et dans toutes les affections qui s'en suivent telles que: Coliques, Hémorroïdes, Migraines, mauvaises digestions et Engourdissements qui amènent souvent la paralysie, etc.

MANQUE DE FORCES
CHLOROSE
DÉBILITÉ
ÉPUISÉMENT
LE VIN
BRAYAS
représente exactement le fer contenu dans le sang humain; par les plus grands chimistes du monde, il passe du sang dans le sang, le constitue pas, ne fatigue pas l'estomac et ne nuit pas à la dent. En prendre vingt gouttes à chaque repas.

GUÉRISON DU
DIABÈTE
LE VIN
URANE
Pesqui
Fait diminuer de 1.00 par jour
Le SUCRE DIABÉTIQUE
Dépositaire à Québec: D. Ed. MORIN & Co
Vente en gros: PESQUI, Bordeaux

Accessoires pour Bicycles

Nous enverrons, tous frais payés, sur réception du prix indiqué, aucun des articles suivants. Nous garantissons toutes nos marchandises.

CLOCHES New Dep. LANTERNES.
Compteur No. 7, 15c. "Search-Light", \$4.25
"double", 95c. 25c. "Lanterne", 2.00
Électrique, 10.50c. "English", 75c.
"9", 9c. Huile, meilleure, 1.00c.
1 chopine, 5c. Pompes (à pied), \$1.00
Ciment "Eclipse", 1.00c.
1 oz. caoutchouc, 5c. Fixe pieds, 25c.
1 chopine (canister) 35c. Nerve mode, 25c.
2 oz. (bouillie), 1.00c. Côté au cric, 35c.
1/2 chopine, 25c. Monkey wrench, 35c.
1 chopine, 35c. Meilleure qualité, 35c.
CYCLOMÈTRES, Pompes, 25c.
Venteur, 1.00c. Montre avec attache, 1.00c.
Graphique, 5c. à 10c. Fixer sur bicyclette, \$1.50
10% d'escompte sera accordé sur ces prix pour les commandes de 6 ou plus.
Bicycles usées de toute main à tous les prix.

W. H. FLIGG,
1740 Notre-Dame, Montréal.
Nous vous remercions pour argent nous les frais de transport si vous n'êtes pas satisfait de vos achats.

Les Maisons Suivantes
DE MONTREAL,
sont recommandées à nos
lecteurs.

FEU Pompes à incendie, Sceaux Chimiques, Échelles, etc. Spécialité: L'Équipement complet des Brigades.
JOHN MARTIN SONS & CO.,
457 Rue St. Paul, Montréal.

MEUBLES ET
MATELAS
Que vous ayez besoin d'une chaise ou de 100 sets de chambre à coucher, écrivez nous et nous vous enverrons le catalogue.
RENAUD KING & PATTERSON,
410 & 412 Rue Craig, Montréal.

PAPETERIES ENVELOPPES
ETC.
Imprimerie, Ligne de Blanes, etc. N'importe quel article de papeterie, livres, etc. etc. Écrivez pour prix. MONTGOMERY & CO.,
1750 Rue Saint-Jacques, Montréal.

PALETTES PROMPTLY PROCURED
In Canada and all countries.
FETHERSTONHAUGH & CO.,
Canada Life Building, St. James St., Montréal.
Write or call for particulars.

PIANOS
Chickering, Steinway, New, etc. etc. en gros et au détail. Piano usé de \$500.00. Piano à queue usé de \$250.00. Comp. C. W. LINDSAY,
438 Rue St. Jacques, Montréal.
Écrivez pour Catalogue. Agents demandés.

L'HOTEL "QUEEN'S"
COIN RUES WINDSOR ET ST-JACQUES, MONTREAL.
A quelques pas des gares G. T. Ry. et C. P. Ry. Tout remis à neuf. Cuisine de première classe. Salle de Billard superbe.
C. & N. VALLEE, Prop.

Le Roi des Tapisseurs
DU CANADA.
Notre livre "How to Paper" et un assortiment d'échantillons de Tapisseries pour Réceptions, Églises, Bureaux, Salles de Publicité, Hôtels, etc. etc. seront envoyés franco sur demande. Écrivez une carte postale disant quelles chambres vous voulez tapisser et le prix que vous voulez payer, à
C. B. SCANTLEBURY,
Boîte 800, Belleville, Ont.

POUR GUÉRIR LA
DÉBILITÉ, Etc.
Vin de Quinine de Campbell
C'est un tonique très agréable et efficace.
En vente chez tous les Pharmaciens, etc.

FER MIGNON
CHLOROSE
ANÉMIE
FAIBLESSE
ENRICHIT LE SANG
RÉTABLI LES FORCES
DONNE APPÉTIT
PARIS, 25, rue Bergère.
A Québec: D. Ed. MORIN & Co

BIERE ET PORTER DE JOHN LABATT
DE LONDON, ONT.
Le breuvage le plus salubre pour l'usage général et sans supérieur comme Tonique Nutritif
Recommandé par les connaisseurs et les médecins de toutes les parties du Canada.
Voyez les témoignages écrits de chimistes éminents.
10 - MEDAILLES | DIPLOMES - 12
Dix Médailles et douze Diplômes obtenus aux Expositions Universelles de France, d'Australie, des États-Unis, du Canada, de la Jamaïque, Indes Occidentales.
Savoir originale et fine, pureté garantie, ces breuvages sont faits spécialement pour convenir au climat de ce continent et ne sont pas surpassés.

N. Y. MONTREUIL
Seul Agent 277-279, RUE ST-PAUL, QUEBEC Telephone 545

VIN AU CRÉOSOTE
DE HETRE PUR
Combinée à la Gentiane et à la Noix Vomique
DE J. B. MORIN
Il est reconnu par tous les médecins qu'aucun médicament n'égale en efficacité le Créosote de Hêtre contre la Toux, Rhumes, Bronchite, Catarrhe, Crachement de sang et les expectorations abondantes de la consommation. Pour en augmenter les bons effets nous y avons ajouté de la GENTIANE et de la NOIX VOMIQUE, qui unies au Vin et à la Glycérine, ouvrent l'appétit, stimulent la digestion, fortifient le système nerveux et améliorent la constitution générale du patient. — Soignez-vous au début des rhumes dont vous souffrez. N'attendez pas qu'il deviennent trop rebelles, prenez le Vin à la Créosote de Hêtre pure combinée à la Gentiane et à la Noix Vomique et vous serez bientôt guéris de toutes ces affections qui assez souvent deviennent graves.

Les certificats suivants devront convaincre les plus sceptiques. Ils sont signés de noms connus

M. J. B. MORIN, pharmacien, 325 1/2, rue St-Joseph, St-Roch, Québec.

Le petit Rivière, C. Charlevoix.
M. J. B. Morin, pharmacien, 325 1/2, rue St-Joseph, St-Roch, Québec.
Monsieur, Ma femme toussait depuis plusieurs années, jour et nuit, pour ainsi dire, ce qui nous mettait dans de grandes inquiétudes. Après avoir pris un grand nombre de remèdes sans succès, elle essaya dernièrement votre remède: le Vin à la Créosote de Hêtre de J. B. Morin. Étonné, nous continuâmes, retrouvant sous ses forces et son appétit et maintenant elle espère passer encore de nombreuses années au milieu de sa famille. Vous remerciant de la guérison obtenue.
Je demeure votre très obligé.
LE LAYOIE,
Petite Rivière, C. Charlevoix.

CHIEZ TOUS LES PHARMACIENS
DEPOT GENERAL CHEZ
B. MORIN
PHARMACIEN
ST-RO

Maladies d'Estomac, Manque de Forces, Anémies et suites de Fièvres

QUINA-LAROCHE
16.600 fr. de récompense
LE MÊME
FERRUGINEUX Sang décoloré, etc. Par. 25 c. 1/2, rue Duroc. (Lymphatisme, etc. PHOSPHATE

LE VENGUEUR
PAPIER POISON
Détruit les Mouches, Coquerelles, Rats, Souris
ET LES INSECTES DES PLANTES, ETC.

Ce papier tue promptement les mouches par les différents procédés indiqués, il détruit aussi les Coquerelles, Punaises, Rats, Souris, et les insectes des plantes.

A VENDRE CHEZ TOUS LES MARCHANDS

5 cts la Feuille
DEPOT GENERAL CHEZ
J. B. MORIN
325 1/2, rue St-Joseph, St-Roch, Québec

FER MIGNON
CHLOROSE
ANÉMIE
FAIBLESSE
ENRICHIT LE SANG
RÉTABLI LES FORCES
DONNE APPÉTIT
PARIS, 25, rue Bergère.
A Québec: D. Ed. MORIN & Co

FER MIGNON
CHLOROSE
ANÉMIE
FAIBLESSE
ENRICHIT LE SANG
RÉTABLI LES FORCES
DONNE APPÉTIT
PARIS, 25, rue Bergère.
A Québec: D. Ed. MORIN & Co

FER MIGNON
CHLOROSE
ANÉMIE
FAIBLESSE
ENRICHIT LE SANG
RÉTABLI LES FORCES
DONNE APPÉTIT
PARIS, 25, rue Bergère.
A Québec: D. Ed. MORIN & Co

FER MIGNON
CHLOROSE
ANÉMIE
FAIBLESSE
ENRICHIT LE SANG
RÉTABLI LES FORCES
DONNE APPÉTIT
PARIS, 25, rue Bergère.
A Québec: D. Ed. MORIN & Co

FER MIGNON
CHLOROSE
ANÉMIE
FAIBLESSE
ENRICHIT LE SANG
RÉTABLI LES FORCES
DONNE APPÉTIT
PARIS, 25, rue Bergère.
A Québec: D. Ed. MORIN & Co

FER MIGNON
CHLOROSE
ANÉMIE
FAIBLESSE
ENRICHIT LE SANG
RÉTABLI LES FORCES
DONNE APPÉTIT
PARIS, 25, rue Bergère.
A Québec: D. Ed. MORIN & Co

FER MIGNON
CHLOROSE
ANÉMIE
FAIBLESSE
ENRICHIT LE SANG
RÉTABLI LES FORCES
DONNE APPÉTIT
PARIS, 25, rue Bergère.
A Québec: D. Ed. MORIN & Co

FER MIGNON
CHLOROSE
ANÉMIE
FAIBLESSE
ENRICHIT LE SANG
RÉTABLI LES FORCES
DONNE APPÉTIT
PARIS, 25, rue Bergère.
A Québec: D. Ed. MORIN & Co

FER MIGNON
CHLOROSE
ANÉMIE
FAIBLESSE
ENRICHIT LE SANG
RÉTABLI LES FORCES
DONNE APPÉTIT
PARIS, 25, rue Bergère.
A Québec: D. Ed. MORIN & Co

FER MIGNON
CHLOROSE
ANÉMIE
FAIBLESSE
ENRICHIT LE SANG
RÉTABLI LES FORCES
DONNE APPÉTIT
PARIS, 25, rue Bergère.
A Québec: D. Ed. MORIN & Co

FER MIGNON
CHLOROSE
ANÉMIE
FAIBLESSE
ENRICHIT LE SANG
RÉTABLI LES FORCES
DONNE APPÉTIT
PARIS, 25, rue Bergère.
A Québec: D. Ed. MORIN & Co

FER MIGNON
CHLOROSE
ANÉMIE
FAIBLESSE
ENRICHIT LE SANG
RÉTABLI LES FORCES
DONNE APPÉTIT
PARIS, 25, rue Bergère.
A Québec: D. Ed. MORIN & Co

FER MIGNON
CHLOROSE
ANÉMIE
FAIBLESSE
ENRICHIT LE SANG
RÉTABLI LES FORCES
DONNE APPÉTIT
PARIS, 25, rue Bergère.
A Québec: D. Ed. MORIN & Co

FER MIGNON
CHLOROSE
ANÉMIE
FAIBLESSE
ENRICHIT LE SANG
RÉTABLI LES FORCES
DONNE APPÉTIT
PARIS, 25, rue Bergère.
A Québec: D. Ed. MORIN & Co

FER MIGNON
CHLOROSE
ANÉMIE
FAIBLESSE
ENRICHIT LE SANG
RÉTABLI LES FORCES
DONNE APPÉTIT
PARIS, 25, rue Bergère.
A Québec: D. Ed. MORIN & Co

Il est assez curieux de voir que le traité Farrar arriver à Ottawa chaque fois qu'il y a une séance du cabinet fédéral.

Le "Witness" dit que le gouvernement libéral d'Ontario perd de sa popularité.

Les dépôts dans les caisses d'épargne du gouvernement se sont élevés, durant le mois de juin, à \$247,100.

Sur la suggestion de son consul à Vancouver, la France a envoyé deux ingénieurs examiner les mines de Rossland.

M. James A. Smart, député ministre de l'Intérieur, a aussi été nommé député surintendant général des affaires indiennes.

Sa Grandeur Grandeur Mgr Langevin s'occupe actuellement d'attirer autant de Canadiens-français que possible au Manitoba.

Les journaux libéraux commencent à dire que le Palais de justice de Montréal est trop petit.

Tout le monde est en ce qui a trait à la circulation.

Le gouvernement s'occupe, en ce moment, de l'organisation du district de Yukon, qui attire tant l'attention du monde des affaires depuis quelque temps. La grande difficulté est le manque de communications et, conséquemment, les embarras de l'approvisionnement de cette contrée.

Les ambassadeurs ont averti le Sultan qu'il leur fallait une déclaration écrite de ses intentions, sinon qu'ils conseilleraient à leur gouvernement de prendre des mesures plus énergiques.

Le "Figaro" annonce les fiançailles prochaines de la princesse Isabelle d'Orléans et du prince Albert, de Belgique.

Une forte secousse de tremblement de terre qui s'est produite samedi dans l'île de Stromboli, a causé une violente éruption du volcan du même nom.

Le commerce du pays, d'après les rapports officiels qui nous viennent d'Ottawa, s'est élevé jusqu'à présent pour l'année 1897 à \$243,552,000, tandis que l'an dernier, durant la même période, il n'était que de \$225,725,000; ce qui fait une augmentation pour cette année de \$17,827,000. Les exportations ont été de \$133,621,000, et les importations de \$111,231,000.

En 1896, les importations durant la même période avaient été de \$110,588,000, et les exportations de \$118,140,000.

A Fraserville

RESULTAT DES EXAMENS AU PROFESSORAT

Vingt et une jeunes filles ont obtenu leur diplôme d'institutrice aux examens qui ont eu lieu la semaine dernière au palais de justice de Fraserville.

Ce sont: Mesdemoiselles Caroline Michaud et Marie Beaulieu, de St. Paschal; Clémence Dionne, de St. Denis; Marie Arthémise Gagnon, Marie Hélène Sautter et Marie Georgianna Gagnon, de St. Epiphane; Alice Dion, de St. Roch; Alice Levesque et Marie Eugénie Souché, de la Rivière Ouelle; Rose Anna Souché, de St. Antoine; Mathilde Dubé, de St. Louis du Ha; Ha! Marguerite Laplante et Evangéline Tardif, de St. Germain de Kamouraska; Albertine Massé et Marie Louise Hudon, de Kamouraska; Marie Côté et Marie Plourde, de Notre-Dame du Lac; Marie Louise Michaud et Marie Alma Raymond, de L'Île Verte; Marie Couillard, de St. Modeste; et Alice Cloutier, de St. Jean Port Joli.

Les Canadiens à Paris

Inscrits au commissariat général du gouvernement du Canada à Paris, 10, rue de Rome:

Honorable juge Travis, Calgary, rue des Accadias.
M. J. N. Bergeron, Montréal, 65, rue St-Louis en l'Île.
M. Maurice Rousseau, Québec, 65, rue St-Louis en l'Île.
M. le Dr J. Napoléon Roy, St-Vallier, P. Q., Place du Panthéon.
Mlle L. T. Cameron, Montréal, 47, rue Fontaine.
M. J. G. Mackenzie, Montréal, hôtel de Lille et d'Albion.
M. et Mme A. D. Decelles, Ottawa, hôtel d'Iéna.
M. Alfred Decelles, Ottawa, hôtel d'Iéna.

Les prix du marche

Les prix n'ont pas changé cette semaine et la vente est faible.

Sucres.—Jaunes, 3 à 3 1/2. Powdered, 6c. Oranula, 4 1/2. Poudre Lumy, 6 1/2. Sirop.—Bourbon pur, tonne, 25 à 26c. Compote, 22 à 23c.

Fromage.—11 1/2 à 12c.

Beurre.—Frais, 11 à 12c, marchand 10 à 11c, beurrier, 16 à 17c.

Conserves.—Saumon, \$1.20 à \$1.50. Homard, \$2 à \$2.25. Tomates 95c à \$1. Pois, 80 à 90c. Bile d'Inde 75 à 80 cents. Tabac Canadien.—En feuilles 15 à 15c. Walker, 20c.

Huile de Charbon.—13 à 13 1/2.

Provision.—Aucun changement notable dans les prix ou la vente.

Farines.—En poche, fine \$1.10 à \$1.20. Supérieure, \$1.30 à \$1.40. Extra \$1.60 à \$1.70. Patent, \$2 à \$2.20. S. Roller, \$1.90 à \$2.

Graines.—Avoine, par 34 lbs, Ontario, 32 1/2 à 34c. Province, 30 à 32c. Orge, 45 à 46c. Son, 55c. Bile d'Inde, 38 à 40c. Pois, 20 à 22c. Fèves, 95c.

Lard.—Le lard est toujours ferme, mais sans forte demande. Short cut, \$14 à \$15. Le lard de la province se vend \$5 le cent. Saindoux pur, en eau, \$1.40 à \$1.50. Compote, \$1.25 à \$1.35. Chaudière, 61 à 7c.

Huiles.—Loup marine, "straw", 37 à 38c de morue, 28 à 30c.

Fruits.—Les fraises des champs se vendent bien à \$1.15 et \$1.20 le quart, 50c à 60c le demi seau et 30c le quart de seau.

Les fraises de jardins se vendent meilleur marché: 7c la boîte au commencement du marché et 6c à la fin.

Concombres.—On attend avec hâte les concombres des environs de Québec. Ceux de Montréal se vendent 3 et 4 centimes pièce.

Mouton.—Le mouton est en assez grande demande et se vend le même prix que le lard et le bœuf.

Bœuf.—On a du bœuf bon pour \$4 le cent et même moins.

Châfs.—Les châfs sont à 10 et 12c la douzaine.

Les chars électriques

Fonctionnent à merveille

Affluence de passagers

Les chars électriques font un service parfait depuis ce matin. Quelques déficiences se sont fait sentir de bonne heure ce matin, mais à l'heure qu'il est tout marche comme par enchantement.

Sept chars font le service depuis ce matin et la Basse ville est tout étonnée d'entendre sonner la cloche d'alarme et siffler le conduit qui relie le char au fil électrique. Ce matin, tout le monde était aux portes pour voir passer les chars qui par moment allaient à une très grande vitesse.

Le circuit de la basse ville à six milles et demi de long et chaque char fait ce trajet en 49 minutes, les arrêts compris. Ce ne sont plus les chars à chevaux allant le train de la blanche, comme on dit, le pas d'un bon marcheur, arrêtant partout. Les chars sont bondés, et l'on calcule que la compagnie fera cinq à six cents piastres de recettes aujourd'hui.

La circulation est rapide, et cependant, nous n'avons pas d'accidents à enregistrer, sauf le bras d'une voiture du pilon à l'entêtement du propriétaire qui refusait de laisser la voie libre.

Les machinistes sont prudents, ils avertissent piétons et cochers et ils ralentissent aux endroits dangereux.

Bref, jusqu'à présent, tout a fonctionné à merveille.

On se rend d'un bout à l'autre de la ville dans le temps de la dire.

Le service se fait de 7 minutes en 7 minutes.

L'expédition d'Andree

Nouveaux renseignements sur le départ de "l'Aigle"

Berlin, 20.—Le "Moniteur Local" publie une dépêche de son correspondant spécial à Stockholm, en qualité de témoin oculaire, décrit en détail l'expédition et le départ vers les régions polaires du professeur Andree. Le correspondant dit:

"D'après mes notes on obscuro la lumière du soleil toute la journée de samedi et une pluie glacée a rendu la nuit très froide. Cependant, dimanche matin, de bonne heure, le temps redevenait beau. Le ciel était bleu et le soleil brillait. Nous étions à bord du "Svenskisund" et un vent très fort faisait vibrer les agrès du vaisseau. Les hommes de l'expédition ont été très contents de voir le professeur Andree accompagné de ses hommes et de se rendre à terre avec lui. Il ordonna ensuite à ses hommes de dévaler aussitôt promptement que possible la cloison de devant du hangar où était le ballon. Le docteur S. T. Strindberg et M. Fraenkel, l'ingénieur bien connu, qui devaient accompagner l'expédition, s'élevèrent dans son petit ballon. Les autres hommes de l'expédition se préparèrent à examiner les instruments avec lesquels ils devaient faire les observations météorologiques. Il fallut peu de temps pour démolir la cloison du côté nord du hangar. Lorsque le travail fut terminé le ballon avait le passage libre dans la direction qu'il devait prendre au vent plus tard. Le professeur Andree ordonna ensuite à ses hommes d'apporter les petits ballons pour essayer la direction du vent. Tous les petits ballons lancés les uns après les autres prirent la direction du nord.

"On apprit ensuite la nouvelle et on fut très étonné de voir le ballon partir du hangar et se diriger vers le sud; puis on découvrit dans la direction d'une petite cage contenant des pigeons voyageurs et un papier dans lequel on avait mis le diner des trois audacieux voyageurs qui, peut-être, ne reviendront plus.

Avant d'entrer dans la nacelle avec ses compagnons, M. Andree dicta rapidement une dernière adresse au roi Oscar de Suède, et une autre au "Aftonbladet", un des principaux journaux de Stockholm. M. Andree serra ensuite la main à toutes les personnes qui se trouvaient autour du ballon, leur dit adieu, et adressa quelques paroles de remerciements à ceux qui tenaient les cordes de l'aérostat. Il fit par ces gestes ses adieux aux personnes restées sur le "Svenskisund" et monta ensuite dans la nacelle. Après avoir arrangé avec soin les appareils et instruments dans le petit espace sous le ballon, M. Andree appela d'une voix forte le docteur Strindberg et le professeur Fraenkel, ses deux compagnons de voyage.

"Un instant après on coupa les dernières cordes qui retenaient le ballon et les sacs de lest supplémentaires étaient jetés hors de la nacelle. Et pendant que les trois intrépides aviateurs aériens poussaient des acclamations en l'honneur de la Suède et de son roi, le ballon s'élevait majestueusement à une hauteur de deux cents pieds au-dessus de la mer. Mais la violence du vent qui soufflait déchaîna soudain dans la direction du nord-est, menaçant à chaque instant de jeter les explorateurs contre les rochers de Smeerenburgsund, lorsqu'un coup de vent inattendu frappa le ballon à la partie supérieure et le fit descendre de telle façon que la nacelle se trouva à peu près à l'horizontale. Pendant que le ballon s'élevait de nouveau, le ballon faillit lancer la nacelle et se voir capturé par les rochers. L'aérostat pencha jusqu'à quelques pieds des rochers; mais après avoir évité ce danger, le ballon s'éleva dans les airs, et, vers trois heures, il disparaissait dans l'azur de l'horizon."

Avant d'accomplir son tour, ce père dévoué avait défilé les armoiries et brisé les chaînes. Sieg avait toujours détesté sa fille, qui était comtesse. Comme une table se trouvait devant la fenêtre ouverte, il semblait que l'assassin ait ordonné à son fantôme de fermer cette fenêtre et qu'il l'ait saisi pour la jeter sur les parois. La fille doit lui avoir opposé une résistance, car la partie inférieure de la fenêtre est brisée.

Son crime accompli, le misérable est descendu dans la cour, s'informant de ce que sa fille était devenue. Il s'est laissé emmener sans opposer à la police la moindre résistance.

Deux premiers prix

GAGNÉS PAR LES CANADIENS

A BISLEY

Londres, 19.—Au tournoi de samedi pour le trophée "Imperial" le sergent Whitehead fut premier avec 134 points. Parmi l'équipe canadienne, Windatt gagna cinq points sterling et une médaille d'or. Les autres canadiens qui ont remporté des prix sont Skedden, Broadhurst, Smith, Drysdale, Davidson et le lieutenant Davidson.

Un concours de la coupe commémorative "Indian and Colonial". Windatt, de l'équipe canadienne, fut le premier et gagna 25 points; Miller fut le troisième et remporta un prix de 10 livres; Skedden, le sixième; Broadhurst, le septième; Smith, le dixième; Drysdale, le douzième. Ces derniers remportèrent chacun un prix de 5 livres.

Le grand chef ouvrier

Powderley

Le sénat a reçu samedi, du président McKinley, avis de la nomination de M. L. V. Powderley, ci-devant maître général des chevaliers du travail, au poste de commissaire général d'immigration. M. Powderley succède à M. Herman Stamp. Les appointements du nouveau commissaire seront de \$4,500.

NOUVELLES DE MONTREAL

L'ASILE ST-JEAN DE DIEU

Illes victimes de la chaleur

LES ZOUAVES

Montréal, 20.—Les religieuses de l'Asile St-Jean de Dieu ont emprunté 1 million à 3 1/2 pour cent pour la reconstruction de leur asile elles ont emprunté de la North British and Mercantile Assurance Coy. Les nouvelles constructions doivent être érigées sur des plans approuvés par le gouverneur en conseil.

—Hier matin, vers dix heures, la voiture d'Amélie, de l'hôpital Notre-Dame a été appelée sur les quais, près du marché Bonsecours pour y recueillir une femme qui venait de perdre connaissance par suite de la trop grande chaleur. L'évanouissement n'a été que momentané. La victime du soleil avait déjà repris ses sens au moment de l'arrivée de l'ambulance et elle a refusé de se laisser conduire à l'hôpital.

Un nommé Louis Larose, âgé de quarante-cinq ans et demeurant au No 479 de la rue St-André, a été aussi frappé d'insolation, mais d'une manière beaucoup plus grave. Il a été ramassé sans connaissance en tombant dans la rue des Enfants-Trouvés et a passé toute la journée d'hier dans le même état à l'hôpital Notre-Dame. Il n'a pu reprendre connaissance que ce matin et après avoir désespéré de le sauver, on espère maintenant pouvoir le ramener à la santé. En tombant, il s'est infligé une blessure béante près de l'œil gauche.

M. Louis Larose était à l'emploi de MM. H. Prévost et Cie. Il est marié et père de neuf enfants.

Un modèle du faubourg St-Joseph a été aussi frappé d'insolation, samedi, mais son cas n'était pas grave, car aujourd'hui, il est en parfaite santé.

Le docteur J. Smith, de Terrebonne, arrivé ici dimanche matin a été pris de folie dimanche soir et l'on a dû l'interne à l'Asile de Verdun. On attribue sa maladie à la chaleur qui l'avait épuisé.

—Les zouaves de Montréal ont été le record de Montgomery pour leur prestation générale, dimanche dernier et ils ont décidé de figurer en corps lors de la consécration de Mgr Bruchési.

Toujours en greve

L'agitation se continue

Huntingdon, Virg. Occ., 20.—Aujourd'hui, 2000 hommes employés aux mines de charbon ont été déposés leurs piques et ont juré d'être fidèles à leurs confrères de la Pennsylvanie et de l'Ohio. Les agitateurs qui étaient ici depuis une semaine doivent partir ce soir pour les grands terrains miniers "Flat Top", à environ 60 milles de Norfolk, où plus de 7000 hommes sont employés. Les agitateurs sont très satisfaits de leur propagande dans l'ouest de la Virginie, et ils assurent qu'avant mardi, tous les mineurs de la région Flat Top seront en greve. Il paraîtrait que leurs plaintes sont bien fondées.

Fairmont, Virg. Occ., 30.—La grande assemblée des mineurs annoncée à si grand frais a été un fiasco complet. Aucun des orateurs promis n'était présent. Plusieurs ont envoyé des télégrammes de regret. Hier, 17 mineurs de Monongah ont été congédiés pour avoir assisté à l'assemblée de jeudi dernier.

Cincinnati, Ohio, 30.—Une dépêche de Wheeling, V. O., dit ce qui suit: Les organisateurs ont tenu une assemblée à Coalbury, mais il n'y avait que soixante hommes qui y assistaient; sur ce nombre, neuf ont voté pour la greve.

Les drames de l'ivresse

Une brute tue sa fille

Berlin, 20.—La ville est sous l'impression d'un drame affreux. Un ouvrier, nommé Sieg, habitant Bernauesstrasse, a tué sa fille Marthe, âgée de quinze ans, en la précipitant d'une fenêtre du quatrième étage. Sieg est paresseux et ivrogne. Sa femme et ses trois enfants agissent pour le subsistance en consultant à la machine. Le père dissipait toutes les ressources du ménage et maltraitait souvent ses filles, dont l'une, âgée de 18 ans, avait quitté le toit paternel.

Irrité de cet abandon, Sieg menaçait sa femme de tuer tout le monde, si la fille aînée ne réintégrait pas le logis. La mère se mit à la recherche de son enfant; elle n'était pas revenue, le soir, lorsque le père entra, ivre comme de coutume. Sieg tourna sa colère contre ses autres filles.

Vers huit heures, les voisins entendirent un cri épouvantable, puis une détonation et la chute d'un corps. Sieg avait jeté par une fenêtre donnant sur la cour sa fille Marthe et pendant sa chute lui avait encore tiré un coup de pistolet. La malheureuse s'est tuée, les membres brisés, sur les dalles.

Avant d'accomplir son forfait, ce père dénaturé avait défilé les armoiries et brisé les chaînes. Sieg avait toujours détesté sa fille, qui était comtesse. Comme une table se trouvait devant la fenêtre ouverte, il semblait que l'assassin ait ordonné à son fantôme de fermer cette fenêtre et qu'il l'ait saisi pour la jeter sur les parois. La fille doit lui avoir opposé une résistance, car la partie inférieure de la fenêtre est brisée.

Son crime accompli, le misérable est descendu dans la cour, s'informant de ce que sa fille était devenue. Il s'est laissé emmener sans opposer à la police la moindre résistance.

Deux premiers prix

GAGNÉS PAR LES CANADIENS

A BISLEY

Londres, 19.—Au tournoi de samedi pour le trophée "Imperial" le sergent Whitehead fut premier avec 134 points. Parmi l'équipe canadienne, Windatt gagna cinq points sterling et une médaille d'or. Les autres canadiens qui ont remporté des prix sont Skedden, Broadhurst, Smith, Drysdale, Davidson et le lieutenant Davidson.

Un concours de la coupe commémorative "Indian and Colonial". Windatt, de l'équipe canadienne, fut le premier et gagna 25 points; Miller fut le troisième et remporta un prix de 10 livres; Skedden, le sixième; Broadhurst, le septième; Smith, le dixième; Drysdale, le douzième. Ces derniers remportèrent chacun un prix de 5 livres.

Le grand chef ouvrier

Powderley

Le sénat a reçu samedi, du président McKinley, avis de la nomination de M. L. V. Powderley, ci-devant maître général des chevaliers du travail, au poste de commissaire général d'immigration. M. Powderley succède à M. Herman Stamp. Les appointements du nouveau commissaire seront de \$4,500.

FILONS D'OR

Dans le district d'Yukon, Alaska

Un montrealais riche en trois semaines

Seattle, Wash., 20.—Soixante-huit personnes sont arrivées à Seattle hier matin et viennent d'annoncer de St. Michel, situé à l'embouchure de l'Yukon, dans l'Alaska. La plupart sont des mineurs qui viennent des placers de Klondike. Ils rapportent ensemble une tonne et demi d'or en poudre et en lingots. Le tout est évalué à \$1,000,000 environ. Depuis St-Francoise jusqu'au point le plus extrême de l'Alaska, l'excitation la plus grande est provoquée par les nombreuses trouvailles d'or faites dans la Klondike, rivière qui se jette dans l'Yukon. C'est le premier qui ait découvert quelque chose et un nommé Geo. McCormack, et la première concession a été achetée le 17 août dernier. Depuis 400 concessions ont été retirées et la population du camp situé sur le Bonanza Creek s'est élevée de rien à 4,000 âmes.

Un des passagers, Joseph Caselous, un canadien-français, est en possession de \$150,000, qu'il a ramassés en trois semaines. Il a dû vendre sa concession après y avoir recueilli pour \$50,000 de lingots, parce que sa santé ne pouvait plus résister aux hivernages de l'Alaska, où le thermomètre descend jusqu'à 65 degrés au-dessous de zéro.

Le steamer qui fait régulièrement le service d'Alaska part aujourd'hui même pour Seattle et toutes les places sont prises. D'autres navires qui doivent quitter prochainement sont également retenus d'avance.

Un troupeau de chevreuils

Capture dans la région du lac Labelle

Intervention de la Société Protectrice des animaux

L'inspecteur de la société protectrice du poisson du gibier est allé hier soir, pour Labelle, en mission spéciale. Il paraîtrait que le Sijllet dernier, trois personnes, venant de Waterloo, P. Q., sont allées faire la pêche à un endroit, à Labelle, connue sous le nom de "Desert Lake". Pendant que ces messieurs étaient en train d'amorcer leurs hameçons, un troupeau de chevreuils, composé surtout de têtes, dont les pêcheurs se sont emparés, est venu sautiller à l'eau limpide du lac. Les pêcheurs demandèrent immédiatement au ministre des Terres de la Couronne la permission d'amener les jeunes animaux à Montréal. Cette permission leur a été refusée, parce que, dans l'intervalle, l'hon. M. L. J. Forget, qui est président du club de chasse et de pêche du club St-Jérôme, a appris que ces jeunes chevreuils avaient été pris sur le terrain appartenant au club qu'il dirige. L'inspecteur du club se rend à Labelle, dans le but de remettre en liberté ces jeunes animaux qui ont été mis temporairement en captivité.

M. Forget, qui désire protéger en autant que possible le gibier dans les parages où il possède des terrains de chasse, s'oppose naturellement à ce gibier. L'on s'attend à ce que cette question se règle devant nos cours de justice.

Toutes les conditions de succès

Un remède à la fois agréable au goût, efficace dans la guérison des affections de la poitrine, est le "Baume Rhumal", que les autorités médicales proclament supérieur à tous les remèdes actuellement à leur disposition.

Les pilotes de Montréal ont décidé de mettre toutes leurs recettes en commun et de diviser ensuite le tout entre les membres de leur association. Cet arrangement est signé par la majorité des pilotes.

YACHT AMERICAIN

Un yacht américain, le "Vista" appartenant à M. H. A. Longelin de Pittsburgh, est arrivé dimanche soir des Mille Îles. Il est reparti ce matin pour une excursion sur le Saguenay. Le capit. Bernier, gardien de la prison, en avait la direction.

PERSONNEL

Le Dr E. Beland, de Pembroke, Ont., est à Québec.

—La famille de M. W. Cook, C. R. est partie hier pour la Rivière du Loup.

—M. Jules Tessier, M. P. P. a été élu directeur du chemin de fer le Grand Nord.

—C'est l'intention de M. Sifton de visiter le Lac St-Jean au mois d'août, afin de rendre compte du mouvement de réparation.

POUR LE BAS DU FLEUVE

Le vapeur "Campana", de la compagnie des vapeurs Québec, capit. Demers, est arrivé à Québec ce matin, et après avoir pris sa cargaison et ses passagers il a continué vers le bas du golfe. Il était encombré de touristes pour Gaspé et les provinces maritimes.

PETITES NOUVELLES

Les cultivateurs de Ste-Foye font aujourd'hui leur pique-nique annuel au Lac au Calvaire.

—Un nommé Jobin de la rue St-Joseph a eu une syncope produite par la chaleur, hier. On l'a transporté chez lui.

—M. Flavien Ouellet a pris une action en dommages au montant de six cents piastres contre la corporation de Limoilou.

—Un ouvrier du nom de E. Armstrong qui travaillait au bassin Louise, a eu une jambe presque coupée hier, par la chute d'une passerelle qui lui a tombé sur la jambe.

—Un huron de Lorette a été obligé de donner carte de garde la paix envers un de ses voisins.

—Un nommé Perreault, pilote non licencié, a été arrêté hier comme il débarquait au marché Finlay du vapeur "Severn" qu'il avait descendu de Montréal, parce qu'il n'avait pas de certificat.

—Il y aura une excursion à l'Île d'Orléans, ce soir.

—M. John Power, ancien conseiller pour le quartier Champlain, vient de mourir à l'âge de 68 ans.

PELERINAGES

Un pèlerinage composé de 900 personnes environ, et venant d'Ottawa, est passé à Québec cette nuit, en route pour Ste-Anne de Beaufort. Quarante prêtres accompagnant les pèlerins, entre autres les révérends P. Moreau, Dulmeil, Lacoste, Gohier de l'Université d'Ottawa et le révérend P. Lewis de Hull.

A STE ANNE DE BEAUFORT

On évalué à 4,000 le nombre des pèlerins qui ont visité le sanctuaire de Ste-Anne de Beaufort, dimanche dernier. Il y avait un pèlerinage de St-Pierre de Montreuil, un autre de Beaufort et un troisième de St-Sauveur.

Un citoyen de Gaspé, souffrant depuis deux ans d'un ulcère à la gorge qui l'empêchait d'avaler même de l'eau, sans douleur, prétend avoir été guéri.

RECETTES DE CHEMINS DE FER

Du 7 au 14 juillet les recettes du Pacifique Canadien ont été de \$477,600 contre \$409,000 pour la période correspondante de cette année, ou une augmentation de \$68,600.

Du 8 au 14, les recettes du Grand-Tronc ont été de \$379,299 contre \$373,038 pour 1896, ou une augmentation de \$6,261 pour cette année.

COMMENCEMENT D'INCENDIE

Vers 9.30 hier soir, des jeunes garçons qui jouaient dans la cour de la résidence de M. Dion, coin des rues Dorchester et Montcalm, mirent le feu à quelques sapins qui se trouvaient là et les flammes gagnèrent aussitôt la maison. On manda les pompiers qui réussirent à éteindre les flammes presque aussitôt. Les dommages ne sont pas considérables.

ACCIDENT

Un accident qui aurait pu avoir des suites très graves est arrivé dimanche matin à Kamouraska. M. Linette Taschereau, C. R. de la Beauce, allait visiter l'honorable M. Angers lorsque la partie de la galerie sur laquelle était M. Taschereau, s'effondra, ce qui voyant M. Angers saisi M. Taschereau poussa l'effort de tomber. Par malheur, la galerie n'était pas plus solide à un endroit qu'à l'autre, et tous deux tombèrent d'une hauteur de 12 pieds.

M. Angers a reçu un choc à la tête. Quant à M. Taschereau, il souffre de blessures internes que l'on ne croit pas graves, cependant.

PAQUEBOTS ATTENDUS

Avec la maille européenne, par voie du Havre de Hambourg, de Brême, de Liverpool et de Southampton.

Attendu mercredi, 11, "Lahn", parti de Southampton le 14 juillet.

Attendu vendredi, 26, "Normannia", parti de Cherbourg le 16 juillet.

"Britannic", parti de Queenstown le 15 juillet.

Attendu samedi, 27, "Paris", parti de Southampton, le 17 juillet.

"L'Imbria", parti de Queenstown le 18 juillet.

"La Touraine", parti du Havre le 17 juillet.

MARITIME

Le vapeur "Falconer", parti de Québec le 11 du courant, est arrivé à Liverpool à 7 h 30 a. m. hier.

—Le capit. Why